



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

La quatrième dimension

Dans la bonne perspective du temps

Momo et les voleurs de temps

Il est temps d'autre chose

Le temps du cœur

Le temps apparaissant et disparaissant

Cette fois c'est pareil

A chaque monde son propre temps

2012

NUMÉRO 4



La revue pentagramme paraît six fois par an en allemand, anglais, espagnol, français, hongrois, néerlandais et portugais. Elle ne paraît que quatre fois par an en bulgare, finnois, grec, italien, polonais, russe, slovaque, suédois et tchèque.

Rédacteur en chef

A.H. v. d. Brul

Responsable éditorial

P. Huijs

Rédaction

Pentagramme
Maartensdijkseweg 1
NL-3723 MC Bilthoven, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

Administration et abonnement

Editions du Septénaire
219 Maison Rouge
F-68650 Lapoutroie, France
e-mail: info@septenaire.com
www.septenaire.com

Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch

Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail: secl lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be

Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5 Canada
e-mail: montreal@rose-croix-d-or.org
<http://canada.rose-croix-d-or.org>

Il est possible de s'abonner au pentagramme à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers
Bakenessergracht 5
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com
www.rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans autorisation écrite préalable.

ISSN 1384-2072
CCP 18-406-9

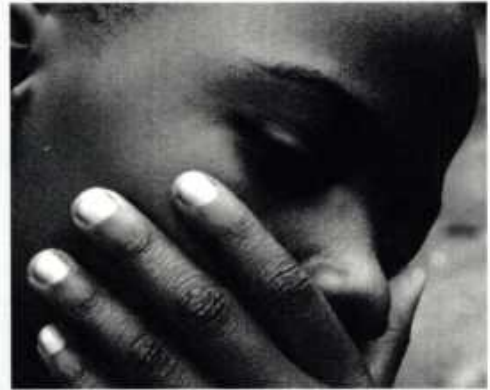
Revue de L'École Internationale de la Rose-Croix d'Or Lectorium Rosicrucianum

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin. Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue **pentagramme** invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

C'est une expérience particulière que de se trouver à la veille de quelque chose de neuf, que d'être sur le point de pénétrer dans un tout nouvel espace, que ce soit un pays, une carrière ou un espace intérieur qui se décèle. Ce n'est pas seulement une expérience agréable, c'est souvent un moment où tout se rejoint : l'angoisse et l'expectative, le courage et la paralysie, l'espoir, la confiance en soi et la peur de se risquer.

C'est l'expérience basique de l'existence en ce monde. Nous venons au monde comme en terre inconnue. Avec le temps nous pouvons acquérir les aptitudes nécessaires et par celui-ci nous nous habituons aux circonstances. Il en va de même pour ce qui est intérieur. Avant qu'il soit question d'examiner et de s'identifier aux propriétés du monde intérieur, il faut d'abord que naisse le nouveau champ de conscience. Et cette naissance de la conscience intérieure est également la conséquence d'une longue préparation par l'expérience qui est fruit de l'orientation, par le désir, l'aspiration, le pouvoir imaginaire.

Ce numéro de pentagramme offre des points de vue sur tous ces aspects partant de la perspective de l'espace et du temps. En la matière nous nous appuyons sur l'encouragement de notre Grand Maître Catharose de Petri : « La quatrième dimension existe ! C'est la dimension que l'on appelle l'omniprésence absolue, ou ubiquité. Nous aimerions l'appeler la réalité omniprésente. C'est la dimension où temps, distance, passé, présent, futur, maintenant et après sont abolis. »



« Un corps humain est petit en comparaison de l'esprit qui l'anime. » (tradition africaine orale)
Photographie d'un enfant de 11-14 ans du bidonville Kibera, Nairobi, Kenya (Atelier Photos pour la Paix Sisi ni Amani)

Catharose de Petri :

la quatrième dimension 2

la nature de la vision authentique

la faiblesse de l'instant présent 8

le vagabond des étoiles 11

le temps du cœur 12

l'épopée de la vie

une juste perspective pour notre temps 22

il est temps pour autre chose 26

à chaque monde son propre temps 30

le temps qui apparaît et qui disparaît 32

le temps nous est donné 34

le présent, centre du temps, centre de l'expérience du temps 36

cette fois-ci, c'est pareil 40

un conte plein de vérité 42

transfiguration 44

que faisons-nous ici ? 44

appelés par le cœur du monde 46

La quatrième dimension

Catharose de Petri

Il est particulier ce moment où l'être humain se rend compte qu'il y a en son être, ou qu'il peut y avoir une activité de la conscience qu'il ne peut s'expliquer par son existence naturelle. C'est une conscience qui dépasse de loin les limitations du temps et de l'espace. Dans cet article Catharose de Petri expose très clairement comment un être humain prisonnier de l'ordre spatio-temporel peut néanmoins faire l'expérience d'appartenir à « l'omniprésence ». En la matière, l'ouverture qui va permettre de vivre à partir de l'intuition joue un grand rôle.

Comment un microcosme qui, tout être d'éternité qu'il soit en fait, a pourtant été brisé et endommagé ? Examinons la question de près.

Un courant de vie microcosmique, ou âme, fut engendré de la nature astrale originelle omniprésente, et naquit de la pensée divine rayonnant dans la nature originelle, exactement comme notre pensée produit une étincelle dans notre corps astral. Le microcosme ainsi né évolue selon un processus de réalisation de SOI car, à l'arrière-plan, c'est la pensée divine qui propulse cette étincelle astrale. Ainsi des éthers se libèrent dans le champ de manifestation du microcosme, éthers qui se concentrent autour du noyau du microcosme, ou rose, et prennent la forme des images mentales à la base de cette création. C'est ainsi que, de l'éternité naquit un jour l'Homme véritable, relié au Père de façon naturelle et spontanée.

Mais, dans les temps les plus reculés, l'homme abusa de sa liberté et donna la preuve de son

opposition, et il ne sait que trop bien ce qu'il est advenu de lui. Le corps glorieux de l'origine est dans l'incapacité de se manifester. Il a disparu parce qu'un corps matériel éthérique a la particularité de se désagréger complètement s'il n'émane pas d'un champ matriciel astral. Le facteur animateur originel, le microcosme, l'âme, est inactif, s'est vidé et n'est plus en état de se manifester. L'Esprit, l'auteur de la merveille, s'est retiré.

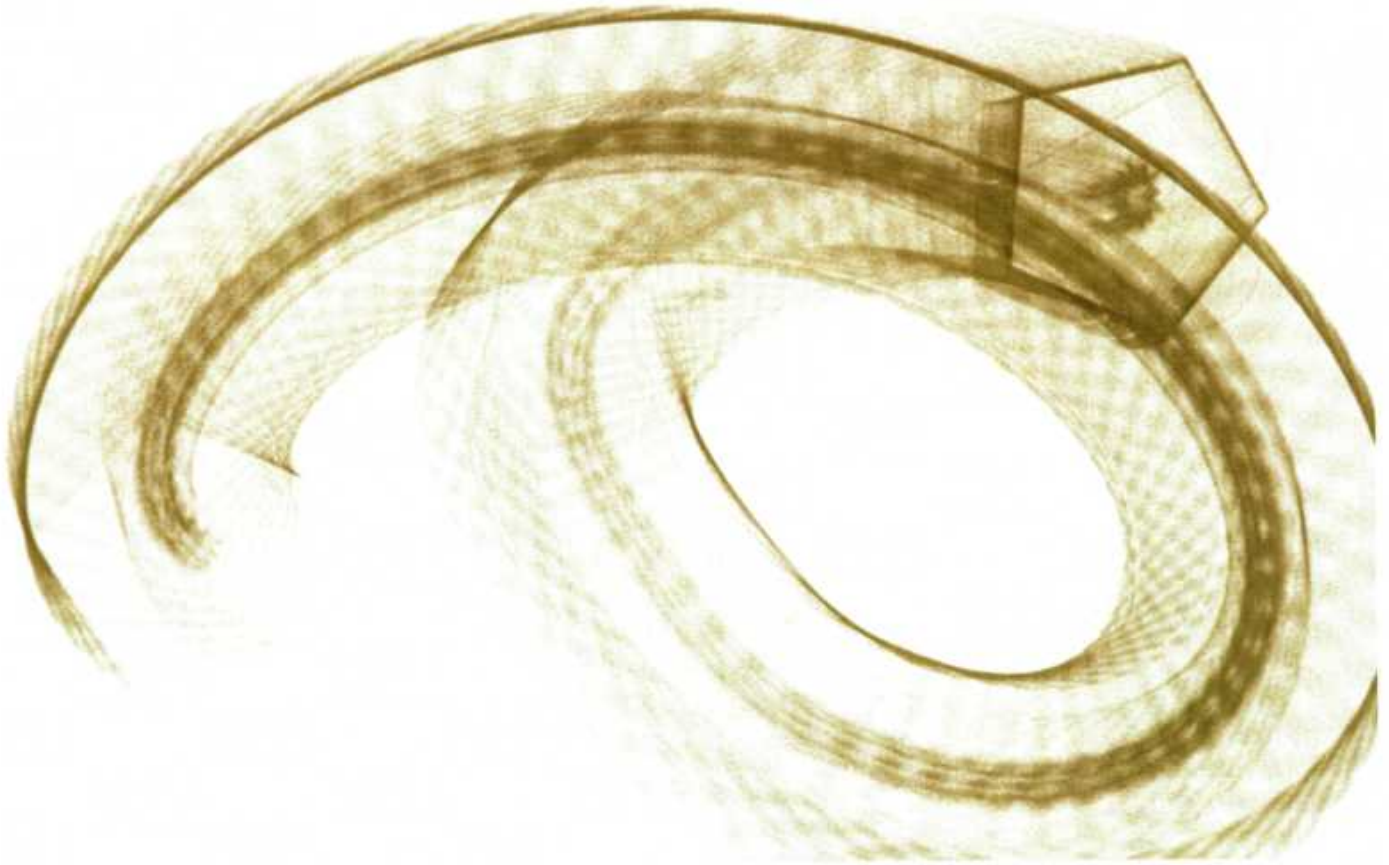
Depuis lors un processus de naissance terrestre fait naître une personnalité et la relie à une âme. Cette personnalité est en elle-même une autre merveille de l'amour de Dieu, car il faut la considérer comme faisant partie du plan de secours destiné à redonner vie à l'Homme originel tombé. En effet, la personnalité terrestre, phénomène temporaire, a pour mission de délivrer son âme, son microcosme, de l'emprisonnement, afin que, par le don d'elle-même, par son aspiration à l'endura, elle s'absorbe totalement en cet Autre, à qui il faut redonner vie.



Catharose de Petri est, avec J. van Rijckenborgh, cofondatrice du Lectorium Rosicrucianum. Avec le sens de la « gnose du christianisme » ainsi que la connaissance de la pure magie gnostique profondément enracinées en elle, elle a déterminé

la magie du style et de l'esthétique des temples dans lesquels travaille une énergie pure et spirituelle. Elle a sans arrêt expliqué à ses collaborateurs qu'un travail libérateur ne peut que réussir sous condition d'une conduite du plus haut niveau et de motivations

intérieures irréprochables. Après le décès de J. van Rijckenborgh en 1968, Catharose de Petri a, en tant que Grande-Maîtresse et de concert avec le collège de la direction spirituelle internationale, consolidé le potentiel autonome de l'Ecole Spirituelle.



Chris Piazza, photographe amateur, est pharmacologue de métier dans le Nouveau Jersey, EU. Il a développé un style photographique hors du commun aux résultats surprenants qu'il appelle « camera toss ». Les résultats font honneur à son hémisphère cérébral droit créatif. D'où son nom d'artiste Right Brain (Cerveau Droit).
© right brain | chris piazza

L'intuition ou nouvelle vision est la porte, la première réalisation de la quatrième dimension.

Le microcosme est actuellement lié au système né de l'espace-temps. Mais lorsque l'esprit, l'âme et la personnalité transfigurée sont à nouveau unis, le microcosme réintègre l'état divin de l'omniprésence. Tant que ce n'est pas le cas, il reste brisé et endommagé. C'est pourquoi retentit sans cesse pour tous l'appel à accomplir l'oeuvre grandiose du salut, dans et par la puissante force de la nature originelle.

Cette grande et sainte force-lumière de la nature originelle doit donc tout d'abord irradier votre corps entier. Le comportement exigé est donc celui qui mène à l'illumination. Tel Siméon, vous devez devenir une âme qui cherche l'Esprit. Par conséquent il faut faire en sorte que votre vie entière, votre comportement entier s'y accordent. Alors, au moment psychologique approprié, la grande lumière pénétrera votre microcosme, et vous la contemplez.

Pour cela il est nécessaire de placer votre sentir, penser et vouloir sous la force de rayonnement du souffle sacré, afin que l'âme s'éveille à la vie dans le corps vital et se relie à l'Esprit Septuple. Le Christ intérieur prendra la direction de l'homme-Jean ; et là où le « moi », tout dévoué qu'il soit, ne saurait réussir, l'âme fera disparaître toutes les difficultés existentielles de la personnalité et la conduira à la grande victoire, c'est-à-dire sur la colline de Golgotha, jusqu'aux prémices de la résurrection. Ainsi sera accomplie

en l'homme la première tâche de Jésus le Christ. Sans doute comprenez-vous maintenant ce qui se passe quand le candidat aux mystères gnostiques, sous la pression de l'appel de l'Esprit, réussit à élever son âme jusqu'au Père, réussit à s'arracher aux éons de la nature.

Ayant pénétré dans son temple intérieur, au plus profond de lui-même, il voit. Il voit l'Autre, le Vivant. Et dans cette expérience de la pure vision, il voit aussi le chemin du devenir de chaque enfant de Dieu déchu qui, de la nature de la mort, s'élève jusque dans la vie libératrice.

Cette nouvelle vision est si étroitement liée à l'intuition, qu'en fait on ne peut pas l'en séparer. Vous le comprendrez parfaitement quand vous découvrirez le sens et la nature de la véritable vision. La naissance de l'intuition est réellement l'éveil de l'âme. Elle correspond à la véritable naissance de l'âme, et sa localisation est dans l'espace ouvert derrière l'os frontal.

L'éveil dans le champ de l'Ame-Esprit, l'entrée dans la sphère astrale pure du Corps Vivant magnétique exige une vision absolument nouvelle, c'est-à-dire l'entrée dans ce que nous appelons la quatrième dimension, la quatrième dimension de l'espace.

L'homme connaît trois dimensions : la longueur et la largeur, par lesquelles il perçoit un espace vital. Mais aussi loin qu'il étende cet espace tri-

dimensionnel ou qu'il l'imagine, celui-ci a toujours une limite, une frontière : c'est une prison. Nous voyons qu'à notre époque cet emprisonnement est éprouvé d'une manière inconsciente : en effet, notre globe terrestre étant totalement exploré du point de vue tridimensionnel, les astrophysiciens cherchent à atteindre d'autres corps célestes. Sous la poussée effrénée que l'évolution exerce actuellement, l'humanité se sent à l'étroit, elle étouffe dans les trois dimensions. Et la science réagit de manière tridimensionnelle, en essayant d'agrandir et d'élargir cet espace le plus possible !

Il est clair que les difficultés actuelles disparaîtraient aussitôt s'il existait une quatrième dimension dont la science pourrait reconnaître la réalité. Or cette quatrième dimension existe ! C'est la dimension que l'on appelle l'omniprésence absolue, ou ubiquité. Nous aimerions l'appeler la réalité omniprésente. C'est la dimension où temps, distance, passé, présent, futur, maintenant et après sont abolis.

Si l'humanité possédait cette quatrième dimension, il ne serait pas nécessaire de tenter d'atteindre Mars, Vénus, la Lune ou Mercure par exemple. Car penser à la Lune, selon la quatrième dimension, signifierait s'y trouver. Bref, posséder la quatrième dimension, c'est posséder le pouvoir de l'omniprésence.

Il est très difficile pour l'être humain, dont la vision est tridimensionnelle, de se représenter un tel pouvoir. Pourtant cette quatrième dimension n'est encore que la porte de la cinquième, de la sixième et de la septième dimension.

Ces sept dimensions forment également le fondement de l'atome, lequel possède sept aspects. En principe et fondamentalement, l'homme étant existentiellement constitué d'atomes, il est omniprésent, mais il n'en est pas conscient, car sa conscience et ses capacités actuelles sont tridimensionnelles. La conscience omniprésente donne le pouvoir d'être partout où c'est souhaitable tout en restant au même endroit, donc sans se déplacer. L'intuition en est la porte. La nouvelle vision est la première réalisation de la quatrième dimension.

Après ce bref exposé, vous comprenez pourquoi il est si funeste d'être réceptif aux influences astrales de la nature dialectique ordinaire. Le champ de vie humain est totalement souillé, et l'atmosphère de la vie humaine, avec ses causes et ses effets éthériques et astraux, est imprégnée de cette souillure. Et comme votre champ de vie est également votre champ de respiration, vous en êtes prisonnier jusque dans votre semence, c'est-à-dire jusque dans votre descendance.

Comme est donc juste cette parole de l'Ancien Testament selon laquelle Dieu punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération ! Pourquoi seulement jusqu'à la troisième et la quatrième génération ? Parce qu'une cause de péché n'agit que jusqu'à la troisième ou quatrième génération. Mais les conséquences engendrent le plus souvent une nouvelle cause de péché.

Celui qui ne change pas son comportement sur la base de l'âme éveillée et ne persévère pas

Sept dimensions se trouvent à la base de l'atome, lequel comporte sept aspects. En son principe et fondamentalement, l'homme composé existentiellement d'atomes est omniprésent.

n'atteindra aucun but gnostique. Toute magie se réalise au moyen de la respiration. Celui qui ne parvient pas se protéger des influences astrales nocives en devient sans exception la victime.

A mesure que, grâce à une vie nouvelle et positive, la forme de la personnalité tend à disparaître, donc devient autre, et qu'elle est guidée par l'âme, le cinquième rayon de l'Esprit Septuple commence à exécuter sa tâche. Le sommet de la montagne est alors atteint. Une nouvelle et merveilleuse lumière touche l'élève et l'empolit. Cette lumière agit de façon purement mentale. Pour la première fois de sa vie, l'élève peut réellement penser purement, car les organes de son mental y sont maintenant aptes.

Et, en parfaite harmonie avec la manifestation des sept rayons de l'Esprit Septuple, le renouvellement des sens se réalise, à condition que l'élève fasse ce que le processus intérieur exige de lui. Il est alors soutenu par l'Enseignement universel libérateur.

Au cinquième rayon correspond l'intelligence. Lorsque vous êtes introduit dans la sphère d'activité du cinquième sens, vous découvrez aussitôt que l'intelligence est beaucoup plus qu'un sens. L'intelligence est le véhicule de la pensée. L'intelligence est le véhicule du corps mental. Quand l'intelligence liée à la raison s'éveille,

cela signifie que le corps mental, qui fait encore défaut à tous les hommes de la nature de la mort, est né, et ce n'est qu'à partir de cette naissance que commence le devenir de l'homme véritable.

Dans l'antique doctrine, l'homme était désigné par le mot Adamas, auquel est apparenté le mot "man" ou "manas", le penseur. La coopération avec le cinquième rayon de l'Esprit Septuple de la part de l'élève qui applique le nouveau comportement ne signifie donc rien moins que la naissance et la manifestation réelles du pouvoir de penser conçu par Dieu, le véritable corps mental. C'est ainsi que se manifeste l'intelligence liée la raison. ✪



Puis un astronome dit : Ô Maître, qu'en est-il du Temps ?

Et il répondit : Vous voudriez mesurer le temps qui n'a pas de mesure et qu'on ne saurait mesurer. Vous voudriez régler votre conduite et, aussi bien, orienter le cours de votre âme selon les heures et les saisons. Du temps, vous aimeriez faire un ruisseau et vous asseoir sur sa rive pour en regarder l'écoulement. Mais l'intemporel en vous est conscient de l'intemporalité de la vie, Et il sait que l'hier n'est que le souvenir d'aujourd'hui, et que le lendemain n'est d'aujourd'hui que le songe, Et que ce qui chante en vous et qui contemple habite toujours cet instant premier qui dissémina les astres dans l'espace. Lequel d'entre vous ne ressent que son pouvoir d'amour est sans limites ? Et pourtant qui ne ressent que cet amour, pour illimité qu'il soit, est étroit au coeur de son être, et qu'il ne migre pas d'une pensée d'amour à une autre pensée d'amour ni d'un acte d'amour à un autre ? Or le temps n'est-il pas comme l'amour, point divisible et non mesurable ? Mais si vous devez, en pensée, prendre la mesure du temps aux saisons, que chaque saison contienne toutes les autres. Et que le présent étreigne le passé par souvenance et le lendemain par nostalgie.

Khalil Gibran, "Le Prophète" (1923)

La faiblesse de **l'instant présent**



© right brain | chris piazza

Chaque jour, le tourbillon toujours plus rapide du temps nous emporte. Tout combat mené contre le temps est perdu d'avance. Le temps se rit de nous ; il ne nous laisse aucune chance d'échapper à son emprise. Ephémère et insaisissable, il détermine et marque de son empreinte toute notre existence.

Son déroulement nous paraît tantôt d'une lenteur exaspérante de sorte que l'on cherche des façons de le 'tuer' ; tantôt, tel du sable, il s'écoule entre nos doigts à une vitesse fulgurante. Souvent, le temps nous fait défaut mais il est vain de tenter de le *rattraper* : il ne cesse de nous devancer.

Pourtant, en de rares occasions, il nous est possible de vivre des instants suprêmes où le temps semble s'arrêter... mais, l'instant qui suit, une subite accélération l'emporte à nouveau.

En réalité, notre perception du temps est erronée. Ce n'est pas le temps qui avance à grande vitesse mais nous qui évoluons dans un cadre temporel, toujours identique à lui-même. En tant que phénomène nous y apparaissions et en disparaissions. Il est inutile de chercher un point d'appui dans le temps.

Mentalement, tour à tour, nous nous accrochons à notre passé ou nous nous égarons dans les souvenirs. Nous spéculons à propos de l'avenir sur la base de nos représentations, prisonniers du passé.

Le fait de regarder vers l'arrière ou vers l'avant, ne nous permet pas pour autant de discerner la réalité des faits ou des événements : notre vision du passé est toujours colorée par nos déceptions, regrets ou nostalgies ; celle de l'avenir toujours empreinte de nos inquiétudes ou de nos espoirs. Anticipant sur ce qui pourrait se produire, ou déterminés par les expériences passées, nous nous trouvons dans l'incapacité – ce phénomène est connu – de porter notre attention sur ce qui se déroule devant nos yeux.

Il semblerait que personne n'y échappe. Néanmoins, personne non plus n'est insensible à l'hymne de la force contenue dans le moment présent.

Aussi vieux que le temps, le carpe *diem*, - ou 'cueille le jour' - résonne toujours aussi prometteur. A chaque époque il se fait entendre : jouir

du moment présent, la vie est si courte... Le passé est révolu et l'avenir encore lointain. Seul l'instant présent est réel et le reste n'est qu'illusion. N'est-il pas avéré que nous vivons dans le présent actuel ? Dès lors, ne regardons plus vers l'avant et fermons les yeux à ce qui fut.

Et si ce moment présent n'était, lui aussi, qu'une illusion, une simple construction mentale de notre part ?

S'il n'était qu'un concept artificiel sans réelle existence, aussi bref qu'un point dans l'espace ? Aussi insaisissable que le temps lui-même ?

Cette fugacité est perceptible quand on tente d'étirer ou de rallonger ce moment. Car à l'instant même où nous disons 'maintenant', le moment est déjà passé ; il est devenu 'il y a un instant', et 'tout à l'heure' est entre-temps arrivé. En quoi dès lors réside sa force ?

La fuite du temps est ici évidente : nulle plateforme immobile et fixe où la vie pourrait se dérouler. Vouloir se saisir du moment présent équivaut à tâtonner dans le vide ; et tenter d'en arrêter le cours perpétuel est vain. De même que de vouloir s'en abstraire ou nous détourner de son évanescence en nous créant une éternité imaginaire et, de ce fait, erronée.

Par ce parti pris nous nions l'être temporel éphémère que nous sommes, caractéristique la plus évidente de notre existence. Nous nous positionnons en tant que constante durable ; s'ancrer dans le temps, comme un point fixe, c'est s'affirmer en tant que 'moi', forteresse contre le cours du temps, contre notre disparition... alors que les faits démontrent que nous changeons et disparaissions tous les jours !

Le 'maintenant' éphémère nous apprend à lâcher prise, mieux encore à nous détacher ; à nous libérer de l'instant présent, ce 'maintenant' et, simultanément, du point moi ; s'en dessaisir et le comprendre à partir des expériences du passé tout en le laissant suivre son cours librement.

Ne pas trop s'accrocher à ce qui vient à nous dans le temps, ni l'attirer ni le repousser. Etre ouvert et harmonieusement se mouvoir, dans une orientation joyeuse sur le spirituel, sur la Lumière qui révèle l'éternité dans le temps. L'éternité se présente toujours à nouveau dans le temps. Chaque instant nous offre, dans sa

fugacité, la chance de nous oublier nous-mêmes en tant que phénomènes fixes et déterminés. Chaque instant sollicite d'entrer dans l'espace-temps, où l'atmosphère est lumière et où tout se manifeste simultanément. Dans ce temps, le passé acquiert une signification profonde et l'avenir s'y déploie dans une existence pleine

Le vagabond des étoiles

Connaissez-vous l'histoire de Jack London *Le vagabond des étoiles* ?

« Un homme, flanqué par terre dans sa cellule, gît, cruellement ligoté dans une camisole de force. La vermine le couvre, et sa misère est quasi totale. Celui qui s'abandonne à une telle misère, subie dans la chair, meurt dans des tourments infernaux.

Or, le héros du récit nie cet état et se tait. Il n'accuse pas ses geôliers ; il s'en moque. Il pense à la féerie de l'été dans les bois, au chant des oiseaux, et il veut, de tous ses sens, éprouver le parfum des fleurs et le murmure du ruisseau. Et voici que son affaiblissement physique lui est bénéfique ; une division de sa personnalité se produit. Il quitte son corps prisonnier des draps implacables, traverse les murs, et va, chantant, en pleine campagne, là où le soleil caresse l'univers.

Pendant que les geôliers épient à travers le judas et que le prisonnier est étendu, blême, inanimé, comme mort, s'expriment, ici, une liberté et, en dépit des circonstances, une joie incomparable. Et c'est dans cette joie qu'il revient dans son corps, et la forme, alors, dans la matière et rongée de vermine, fait sienne cette pastorale et chante son allégresse. Il sait qu'il est prisonnier, et pourtant il est libre. Et c'est dans cet état que le trouvent ses geôliers abasourdis et perplexes.

Comprenez-vous quelque peu, maintenant, ce que l'école entend par négation ? La négation n'est en rien de l'exaltation ; elle n'est pas le déni de la réalité dialectique, elle en est le détachement intérieur. Or se détacher ainsi signifie s'élancer vers la miraculeuse liberté.

La négation est-elle alors un acte de la volonté, comme le croient beaucoup ? Est-elle un changement de régime alimentaire ou quelque chose de ce genre ? Non, car comprise ainsi, elle serait une culture de la personnalité !

Nul ne parvient à la négation selon l'école spirituelle, qui ne se sait positivement appelé par le choc de la lumière infrarouge du soleil divin. Nul n'arrive à cette négation qui ne porte en lui, dans le cœur, un atome étincelle d'esprit. [...]

Jvan Rijkenborgh, *Un homme nouveau vient*, chapitre III,

La septuple action du soleil divin.

d'un sens toujours renouvelé.

La vision étroite du tunnel, qui nous poussait du passé vers l'avenir, toutes ces fausses identifications avec le temps : notre propre histoire, notre passé et nos traumatismes, nos projets et nos rêves, se dissolvent dans un être qu'éclaire la compréhension. Le temps n'est plus une fata-

lité, mais un état d'être juste, une expérience actuelle consciente. Non une énième répétition d'anciens schémas d'existence mais une réalité inconnue, partie intégrante de la possibilité de vivre selon l'être absolu. A présent, maintenant et toujours. ☺

invictus

Emprisonné à Robben Island, Nelson Mandela (né le 18 juillet 1918), puisa une grande force dans le poème 'Invictus' de William Ernest Henley (1849-1903).

Il récitait ce poème à ses codétenus. Ce message d'une fermeté inébranlable et d'une parfaite autonomie intérieure constitua pour eux un puissant soutien moral.

Dans le film *Invictus* de Clint Eastwood, revient comme un leitmotiv le poème de William Ernest Henley que Mandela tend à François Pienaar, capitaine de l'équipe de rugby de Springboks, au moment où les joueurs se préparent pour la coupe du monde, organisée en Afrique du Sud en 1995, juste après la fin de l'apartheid. L'équipe outsider des Springboks gagne cette coupe.

Hella Wuolijoki (1886-1954), écrivain finlandaise bien connue, cite ce poème dans ses mémoires *Enka ollut vanki* « Je n'étais pas prisonnière ».

Prisonnière dans la prison de Katajanokka-Skatudden à Helsinki à la fin de la deuxième guerre mondiale, *Invictus* lui fut source d'inspiration et de courage.

*Dans les ténèbres qui m'enserrent,
Noires comme un puits où l'on se noie,
Je rends grâce aux dieux quels qu'ils soient,
Pour mon âme invincible et fière.*

*Dans de cruelles circonstances,
Je n'ai ni gémi ni pleuré,
Meurtri par cette existence,
Je suis debout bien que blessé.*

*En ce lieu de colère et de pleurs,
Se profile l'ombre de la mort,
Et je ne sais ce que me réserve le sort,
Mais je suis et je resterai sans peur.*

*Aussi étroit soit le chemin,
Nombreux les châtiments infâmes,
Je suis le maître de mon destin,
Je suis le capitaine de mon âme.*

Invictus (Poème de William Ernest Henley)

Le temps du cœur

Celui qui est maître de ton temps, possède aussi ton esprit.
Prends possession de ton propre temps et tu connaîtras ton
propre esprit, ainsi que le Grand Esprit unique.

José Argüelles, *A Treatise on time* (Traité sur le temps)

Ces paroles de José Argüelles nous rappellent la mythologie grecque qui relate l'histoire d'Ouranos chassé du ciel par Chronos, le dieu du temps.

La réunification d'Ouranos avec Gaïa, c'est-à-dire du ciel et de la terre, symbolise le retour à l'état d'harmonie originel parfait.

Dans l'« Apocalypse », Jean lui aussi témoigne de sa vision à l'île de Patmos : la descente d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre.

Cela signifie-t-il que si Chronos disparaît de la scène l'harmonie parfaite est atteinte ?

Vieille comme le monde, cette sagesse est toujours d'actualité.

En effet, le brisement de l'harmonie parfaite dans le temps provient d'une part de la lutte humaine entre esprit et matière, d'autre part de la lutte entre les formes de manifestations opposées.

Prends possession de ton propre temps et tu connaîtras ton propre esprit.

L'horloge et le calendrier sont devenus, dans notre conscience, une seconde nature : peu d'hommes pensent au temps sans l'associer à l'horloge ou au calendrier. Il n'y a rien d'anormal à cela. L'horloge est une belle invention, très pratique.

Ce n'est que lorsqu'une société base toute son existence sur ce temps mécanique, ou temps de l'horloge, et pense que cette détermination du temps est le temps réel que se produit l'erreur. Là est l'illusion, car il ne s'agit que du temps pensé. Dans un monde où le père du temps Chronos donne la mesure, l'âme est en manque.

Le slogan « le temps est de l'argent » n'est pas à cet égard dénué de fondement.

L'homme moderne a créé une techno-sphère où il est devenu esclave de ses propres créations, alors qu'initialement la technologie avait pour but d'être au service de l'homme.

Ne négligeons-nous pas, par cette voie, le chemin de la technologie intérieure ?

Les anciennes cultures démontrent l'existence d'un temps cyclique. Chose que nous savons tous mais dont la notion s'est estompée de notre conscience. L'expérience du temps des anciens peuples, comme les Mayas, est une expression de leur liaison avec l'horloge cosmique et de leur connaissance des impulsions d'énergie à l'œuvre dans l'univers. L'observation des planètes et autres corps célestes leur permit de constater une répétition en spirales à différents niveaux. Ils ne s'attachaient pas tant à la position des corps célestes, qu'à l'identité de configuration de ces corps selon certains cycles, repérables dans le temps.

Pour eux le temps était un facteur universel de synchronisation. Quand un corps céleste, après une suite de rotations, retourne à une position antérieure par rapport aux autres corps célestes, les mêmes circonstances se présentent, liées à la position de ce corps céleste dans l'espace.

Ce décompte du temps en forme de spirale est le mieux exprimé dans le *tzolkin*, leur calendrier sacré ; il est diamétralement opposé au cours du temps linéaire où hier est passé et ne revient plus jamais. Selon le *tzolkin*, la même énergie se représente toutes les 13 x 20, soit



© right brain | chris piazza

260 jours, sous une nouvelle forme.
Cette idée s'applique aussi aux cycles plus grands, comme la pesée liée à la précession. A notre époque ce cycle se termine, la porte du temps s'ouvre, et les mêmes constellations qu'il y a 26.000 ans se présentent. Conduiront-elles aux mêmes circonstances ?
Pensons à l'ancien adage : « Tout arrive au temps fixé et rien ne survient par hasard. »
Temps fixé, rythme, cycles. Toute la vie dans le cosmos est lié au rythme.
Le scientifique Franz Halberg (1915), un des

fondateurs de la chronobiologie, a prouvé expérimentalement que chaque fonction biologique d'un organisme vivant est influencé par l'un ou l'autre rythme périodique.
Nos fonctions physiques sont sujettes à une sorte de mouvement de marée selon un schéma du temps répétitif. Un fait remarquable est que ces rythmes sont liés aux cycles des corps célestes ; surtout à celui des planètes les plus proches, le soleil et la lune.
Avec le rythme apparaît la notion de temps. Le temps est en rapport avec le déroulement

du rythme. Aux temps actuels, nombreux sont ceux qui ont perdu la notion des rythmes de vie naturels. L'équilibre entre nature et culture est perturbé.

La techno-sphère ne se soucie ni de la biosphère ni de la conscience, elle les a remplacées par la mécanisation et le marketing. Le temps artificiel génère une fréquence temporelle totalement séparée de l'horloge cosmique du reste de la vie.

La conscience humaine ne suit pas la rapide avancée de la technologie. Le nouveau paradigme du temps qui s'annonce pousse à un changement de conscience, à une cohérence de la tête et du cœur avec un accent porté sur le cœur. S'élever d'une société cérébrale vers une société où le cœur peut reprendre la place centrale et diriger la tête.

Ce n'est pas pour rien que le treizième *baktun* des Mayas, qui se termine actuellement, signifie la transformation de la matière. Les fréquences de vibration de la matière augmentent. Les vibrations de la conscience humaine s'accroissent. La conséquence en est la création d'un espace pour notre savoir inné et notre intelligence du cœur. Ils passeront au premier plan.

Selon ce que l'on pourrait appeler la loi du temps, le balancier de la pendule cosmique connaît sa plus large amplitude. Nous sommes arrivés à la limite du temps artificiel.

Les conditions atmosphériques actuelles percent l'enveloppe technologique de la planète. Ces ouvertures dans le temps sont d'une très grande signification pour toute l'humanité.

Elles découvrent un chemin en dehors de la dimension du temps. Les sphères de la vie véritable s'ouvrent plus que jamais, et l'homme aspirant à l'éternité va contempler leur réalité.

A l'aide de leur calendrier, les Mayas veulent amener les hommes à la compréhension que la possibilité d'échapper au cours du temps existe. A cet égard il est nécessaire d'arriver à une autre expérience du temps.

L'expérience du temps linéaire et du temps cyclique peuvent se fondre dans ce qu'on appelle le temps radial ou temps supra mental, le temps du cœur. Ce n'est pas pour rien que la science accorde actuellement beaucoup d'attention à la cohérence cœur-tête.

Le temps bascule. Le basculement de la tête, le temps linéaire, vers le cœur, le temps radial.

Il est temps d'entrer dans un temps nouveau, un temps du cœur, un temps de l'âme.

Le temps de s'élever jusqu'à l'homme originel, l'homme âme-esprit ou comme disent les Mayas, le serpent emplumé, symbole de la résurrection de l'homme, de la libération ultime du temps, notre plus grande illusion.

Le serpent représente l'homme dans le temps, mais les ailes de l'aigle symbolisent ce qui est intemporel et éternel en l'homme. ☸

La notion de temps dans les Andes

Un million trois cent mille Boliviens parlent l'aymara, qui est aussi le nom du peuple qui conquiert les Andes au X^{II}e siècle. Dans toutes les cultures le temps est représenté de manière spatiale et toutes les langues empruntent à la notion d'espace des mots pour celle du temps. Ainsi, le futur se place devant et le passé derrière celui qui parle.

Nous disons : « Toute une vie se présente à toi. »

ou « Ce déménagement est derrière nous. » Les Indiens aymara cependant ont une autre image du temps. Ils placent l'avenir derrière leur dos et le passé devant eux. En aymara, le mot *nayra* – l'œil, le front ou la vue – signifie aussi le passé et *qhipa* – dos, derrière – l'avenir.

Source : Nrc-next, 19 juin 2012



Cuernos Del Paine, cordillère des Andes, Amérique du Sud

L'épopée de la vie

Le temps est infini dans tes mains, ô Esprit,
Il n'y a personne qui compte tes secondes,
Tes siècles se suivent les uns les autres,
Pour la réalisation parfaite
D'une petite fleur sauvage.

Rabindranath Tagore

Le cosmos, l'univers, est devenir éternel, telle une poussée vers la perfection. Le cosmos, l'univers, le monde créé existent de par les énergies et vibrations.

Le mot "vibration" évoque spontanément les cordes d'un violon, mais aussi le jour et la nuit, le cycle des saisons, ou la révolution des planètes, aussi bien que les vibrations d'un point de vue technique. La vibration est rythme, répétition, mouvement. A partir du mouvement naît le phénomène temps ; et la place que prend le mouvement, son amplitude, relie à la notion d'espace. L'espace et le temps doivent donc être considérés comme les pierres de construction fondamentales des formes et des phénomènes. La température, l'énergie, la lumière, la matière, le son, les battements du cœur, la respiration, tout est vibration. Si la vibration s'arrête, il n'y a plus rien, ni vous ni moi, ni espace ni temps. Les vibrations génèrent tout ce qui se meut, existe et disparaît dans le cosmos, notre champ de vie.

Le temps est parfois considéré comme une page blanche où chacun inscrit sa propre histoire de vie. Si nous arrêtons un moment d'écrire, 'le temps s'arrête'. Le poète anglais Henry A. Dolson (1840-1921) a écrit : « *Le temps passe, dites-vous ? Non, dis-je ! Le temps demeure, c'est nous qui passons !* ».

Lui-même au repos, le temps offre de l'espace pour le mouvement ; tout comme l'espace donne de la place aux processus qui se déroulent dans le temps ; ainsi temps et espace

forment ensemble une double étoile dans la connaissance intuitive de l'homme, comme les paires 'ici et maintenant', 'où et quand'.

Tout ce qui a un commencement a aussi une fin. 'Quelque chose' doit à tout moment remettre la corde en mouvement si la vibration menace de s'arrêter. Ce quelque chose nous pouvons l'appeler un 'Ordre', une structure où tout doit tomber au bon moment à sa juste place. Si 'tomber' renvoie à la notion d'espace, 'bon moment' renvoie à celle de temps.

La science s'approche toujours davantage de la *cause première*, fondement aussi bien de la plus infime matière (dans la mesure où l'on peut encore parler de matière) que de l'univers. Mais cette cause a depuis toujours été nommée et elle est désignée, dans toutes les langues et civilisations, d'un équivalent du mot 'Dieu'.

Dieu n'existe pas, dites-vous ? Qu'à cela ne tienne ! Choisissez alors un autre nom, la signification sera la même. Si nous laissons pour ce qu'ils sont les débats sur la création et l'évolution, et que nous reconnaissons la Genèse, la Parole éternelle, comme une réalité actuelle, alors nous trouvons la clef de tout ce qui fut, est et sera : la Parole magique qui nous a été si clairement donnée dans l'Ancien Testament : « *Et la Lumière fut* ».

Et la Lumière fut : La lumière est une vibration, l'Immuable s'est mis en mouvement, le devenir éternel est un fait. La Parole mise en mouvement, même par un rien, se met à vibrer et à se



Danse sur la musique du temps. Peinture du XVIII^e siècle de l'école de Laurent de la Hyre (1606-1656), peintre baroque

Allégorie sur le champ de bataille du temps. Charles de la Fosse (1640-1716)



manifeste en tant qu'image totale d'elle-même dans un magnifique univers de force et de majesté, qui finit par former un être dont Hermès témoigne ainsi : "Le Père de tous les êtres étant vie et lumière, engendra un Homme semblable à lui dont il s'éprit comme de son propre enfant car l'Homme, image de son Père, était d'une grande beauté. Dieu s'éprit donc en réalité de sa propre forme et lui livra toutes ses oeuvres." (*Pyramdre*, v. 32).

"Il lui livra toutes ses oeuvres" : parole des plus remarquables. Le don d'un pouvoir supérieur à quelque chose ou à quelqu'un peut être qualifié d'onction. L'homme originel est donc oint, revêtu d'une puissance divine. Les Grecs donnaient à cet état le qualificatif de '*Chrestos*'. Ce terme ne désigne pas une personne mais un certain état, une sorte de titre comme celui de 'mandaté'. Car l'image de l'Homme originel, que l'on peut aussi définir comme la Vérité, n'est pas une pierre mais une force active qui se fait connaître à nous et nous ouvre le chemin vers la vie véritable.

La Parole du commencement : "Et la lumière fut" a donc un double sens. D'une part elle

donne à l'homme la liberté et la possibilité de construire, dans et avec la matière (ce qu'il entreprend volontiers) ; d'autre part elle témoigne de sa véritable filiation avec la splendeur originelle qui vibre, à peine perceptible, à l'arrière-plan de son voyage sur la terre. C'est la trace ineffaçable qui nous a accompagnés à travers tous les domaines de la matière, et ce, jusqu'à ce que chacun de nous arrive à bon port.

Une vibration est habituellement représentée comme un mouvement ondulatoire, c'est à dire traçant un 'S' ou 'sinusoïde' à une certaine distance, au-dessus et en dessous d'une ligne 0 (l'amplitude). Un certain nombre de ces 'S' (la période) apparaissent à l'intérieur d'une unité de temps (la fréquence). Telle est la structure de la vibration, sa loi dans l'espace et le temps : une marche, un déroulement sur une ligne droite du temps accompagné d'un perpétuel mouvement de haut en bas et de bas en haut. Il n'est pas besoin de beaucoup d'imagination pour comprendre qu'une diminution de la courbe de la sinusoïde conduit à une ligne horizontale quasiment droite, où ne se manifeste plus de mouvement visible ou mesurable parce que le phénomène de 'haut et bas' a cessé, il a disparu.

Un mouvement sans fin, une agitation perpétuelle règne sur la terre ; au ciel règne le repos parfait. Ce qui est céleste est absolu : « un *oui* est un *oui*. Ce qui est terrestre est conditionnel (incertain) : « *oui, mais* et *non, mais*. »

Mais la vibration n'est jamais zéro (*l'absolu, l'accomplissement définitif, n'est pas de ce monde !*) . Vous pouvez toujours diviser un nombre par 2, mais il y a parfois un reste (la moitié de la moitié, et ainsi de suite) disponible pour un nouveau développement, la loi hermétique éternelle de l'évolution éternelle (*d'où l'axiome : il n'existe pas d'espace vide*). Dans la perspective cosmique, cette ligne se recourbe et décrit un mouvement circulaire.

Ainsi revient toujours tout ce qui a toujours été, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil.

L'extrême élévation des vibrations engendre aussi –suivant un modèle identique– une ligne verticale où il n'y a pas non plus de vibration visible ou mesurable, et où l'on s'approche de la limite du cosmos sans pouvoir la dépasser, parce que les structures des deux côtés de la limite –le manifesté et le non-manifesté– diffèrent fondamentalement, tout comme un habitant de l'air ne peut vivre dans le monde de l'eau et vice versa (au-delà de la limite, le règne *n'appartient plus à ce monde !*). La ligne verticale tient bien sa promesse : en elle est le germe d'un chemin ; on peut la voir comme une tige entre les deux mondes que nous avons l'habitude d'appeler ciel et terre.

En tant qu'humanité, nous sommes sur ce chemin – et nous le savons. Ou tout au moins il y a quelque chose en nous qui le sait. Nous sommes originaires de l'autre Règne, nous avons dans la zone frontière goûté à ces deux mondes, celui de l'esprit et celui de la matière,

et choisi la matière. Dans tous les domaines où nous sommes descendus en tant qu'humanité, et à travers lesquels nous avons suivi de multiples développements – nous avons délaissé notre véritable identité.

Chaque fois nous avons de nouveau exploité la matière autour de nous, et, en négligeant notre origine, nous sommes descendus dans un domaine d'une fréquence inférieure jusqu'à recevoir notre forme matérielle, notre corps avec sa personnalité. Celle-ci s'est adaptée au niveau vibratoire du monde matériel, à la couche la plus basse et la plus cristallisée de ce domaine cosmique afin de pouvoir y vivre. Ces stades de matérialisation, nous les qualifions d'involution.

Du fait de cette implantation toujours plus profonde dans la matière, l'image de notre origine s'est estompée jusqu'à nous faire éprouver un sentiment inconfortable d'impuissance et de limitation. Et cela tout en étant imprégnés d'une certitude qui nous pousse à chercher l'issue qui, profondément enfouie en nous, survit comme une promesse de bonheur, de perfection et d'immortalité. Au début, cette recherche s'oriente exclusivement sur les domaines terrestres, mais un jour, se dessinent dans les brumes de la conscience, les contours vagues mais incontestables de quelque chose d'inscrit depuis extrêmement longtemps, comme l'écho d'un passé réel.

Dans le monde de la vie actuelle, le cosmos est notre base vitale, une vibration qui change en permanence, selon un processus incessant

d'apparition et de disparition, un feu qui sans discontinuer consume et transforme tout. Sur la terre règne un devenir permanent, un mouvement perpétuel. Dans le ciel, c'est le calme parfait. Le ciel est immuable : un oui est un oui. La terre est conditionnelle : là, c'est "oui, mais..." ou " non, mais..." quand ce n'est pas "oui et non" en même temps ! Il s'agit donc d'un double état qualifié à juste titre de dialectique. Cela a des conséquences. Dans notre monde, chaque mot, pensée ou action génère automatiquement son contraire. Ce que l'on y entreprend, ou relie à quelqu'aspect du mouvement terrestre, finit par s'annuler. Tout s'inverse, le score reste nul. Journallement des records sont battus pour être à nouveau battus le lendemain ; on saute de plus en plus haut, de plus en plus loin, mais l'on n'arrive jamais à voler. Bien que "*revêtus de toutes les œuvres du Père*", nous éprouvons tôt ou tard que nous ne sommes qu'une pièce d'un puzzle. Or reconstituer le puzzle nécessite une recherche. Avec tous les moyens – travail, lutte, prière – nous essayons de combler ce manque inconfortable. Et cela jusqu'au moment où, après toutes les peines inutiles, l'image de l'homme originel s'éveille et qu'en cette pièce du puzzle que nous sommes nous-mêmes, avec tout notre être et nos possessions, grandisse la compréhension, que la soif de perfection ne s'adresse pas à notre personne, mais à la réunification, au rétablissement de la liaison avec l'Autre en nous, à ce qui est du monde véritable.

Et cela crée un espace, un vacuum dans lequel la pureté de la vie originelle peut enfin se refléter pleinement. L'Homme-Dieu est né et la personnalité, si imparfaite soit-elle, éprouve que, du circuit stérile de la ligne horizontale, elle s'élève dans le courant ascendant. Toute polarité génératrice de séparation est alors dépassée, et celui qui le comprend s'y voue, coeur et âme. En termes bibliques, c'est là que Jésus et le Christ se rencontrent. Selon Jacob Boehme c'est le moment unique, "Aurora", la rose aurore qui monte à l'horizon : une image plus saisissante est difficilement concevable. Pour la personne qui peut vivre cela, l'aube d'un tout nouveau jour point, un jour qui ne finit plus jamais car il n'appartient pas au monde spatio-temporel. La vie terrestre est, en fait, changement, développement, évolution, mais aussi agitation continuelle : un ordre qui assure l'équilibre chancelant des forces contraires. Aussi éternel que puisse être le devenir, la perfection n'est manifestement pas pour cette vie. La vraie vie est stabilité, immuabilité ; tous les mouvements agités cessent et se changent en un développement harmonieux, temps et espace perdent leur signification, il n'y a plus rien pour les emplir. Seuls règnent l'éclat du Bien et la Paix immuable de l'être divin, d'où nous sommes issus et vers lequel nous nous élevons. Qui pénètre dans le silence de sa chambre intérieure et ferme la porte derrière lui contemple le Royaume de la Vie nouvelle et y trouve sa place et sa fonction. ☸



Le temps est une rivière, un courant ininterrompu de toutes les choses créées. Une chose n'est visible qu'au moment où elle est rapidement emportée, et une autre se présente, à son tour entraînée pour disparaître.

Marc Aurèle, empereur romain 121-180

PRISONNIERS DE LA TEMPORALITÉ



© right brain | chris piazza

Une juste perspective pour notre temps

Inéluctable, la révolte cosmique et son corollaire, les importants changements atmosphériques, s'approchent de l'humanité. Quelles en seront les conséquences ? Comment y réagirons-nous ?

Selon notre façon de vivre le temps, trois sortes de réactions sont possibles. La première, de type 'traditionaliste' est attaché au passé, au 'bon vieux temps', cherche à maintenir les valeurs qui ont fait leurs preuves. Toute remise en cause, telle la théorie de l'évolution, par exemple, est perçue comme une manifestation de forces diaboliques. A l'inverse, pour la deuxième, de type 'moderne' – qui apparaît au siècle des lumières –, la croyance au progrès est totale. La théorie de l'évolution en est le fleuron. Sa foi en l'amélioration, par la science et la technologie, confirme l'homme dans sa croyance en la possible transformation du monde. Celui-ci n'est plus l'œuvre d'une Toute-puissance, mais celle d'un homme libre et autonome dont la conscience de soi constitue le couronnement de l'évolution.

Bien que devenus obsolètes, ces deux points de vue sont cependant à l'origine de nos réactions inconscientes : nous réagissons souvent de manière négative aux nouvelles qui augurent mal des changements cosmiques et inter cosmiques à venir.

Ainsi, dans le premier cas, Dieu -bon- ne saurait tolérer pour le monde -sa création-, une issue malheureuse.

Dans le deuxième, l'homme, grâce à son instinct de survie, ne manquera pas, ainsi qu'il l'a fait jusqu'à présent, de trouver une solution au problème posé : n'est-il pas en train de s'attaquer aux conséquences du réchauffement climatique

avec toutes raisons d'en espérer une issue positive ? Nul doute qu'une approche scientifique pragmatique, positive, ne relègue bien vite au royaume des fables tout scénario-catastrophe éventuel.

La troisième réaction se situe dans le contexte de notre société post moderne, où tradition et science ne sont plus d'actualité. Les grands systèmes de pensée se désagrègent. Nous sommes les témoins d'une fin d'époque annoncée : un défaitisme, aux néfastes conséquences, s'est instauré. Les modèles de société du passé n'ont plus cours, il n'est pas surprenant dès lors que nos sociétés et même la vie sur terre courent à leur perte.

Toutes ces réactions sont nos réponses à la menace qui pèse sur notre petite existence. L'exacte perspective nous fait défaut, la vision globale juste de ce qui, en réalité, est en train de se produire. Quelle que soit la représentation à laquelle nous adhérons, chacune d'elles nous emprisonne dans le temps et la continuité que nous imaginons pouvoir y vivre.

DÉPASSER LA TEMPORALITÉ ET L'ÉPHÉMÈRE Elargissons notre vision de la réalité, prenons une certaine distance pour l'examiner, comme un étranger, de l'extérieur. Imaginons que, bien qu'enfermés dans le cours du temps, nous soyons assurés de pouvoir nous en extraire. Abandonnons la nostalgie d'un soi-disant riche passé ! Ne nous cramponnons plus aux multiples acquis sur le point de disparaître !

Le temps dépend du champ terrestre et de la pesanteur qui y est liée. Plus intense est la force d'attraction, plus lent est le temps. La liaison de notre conscience biologique, spatiale, crée l'illusion d'un passé et d'un futur: Le passé, fini, se situe derrière nous ; le futur, devant, vient vers nous - ou nous allons au-devant de lui.

Passé et futur sont simultanément présents ici et maintenant. Ils ne se déroulent dans l'espace-temps que pour notre conscience biologique mue avec lenteur telle une

boule sur une surface plane. C'est au point de contact de la boule et du plan, que se joue la réalité de l'instant, précédé par 'l'avant', suivi par l'après'. Cette boule ne fait que suivre le cours du temps. Vue de la surface, elle avance. Le déplacement de ses points de contact trace une ligne temporelle ; mais, à l'intérieur même de la boule, rien ne change. Il serait plus juste d'énoncer que c'est la ligne du temps qui se déplace en dessous de la boule immobile.

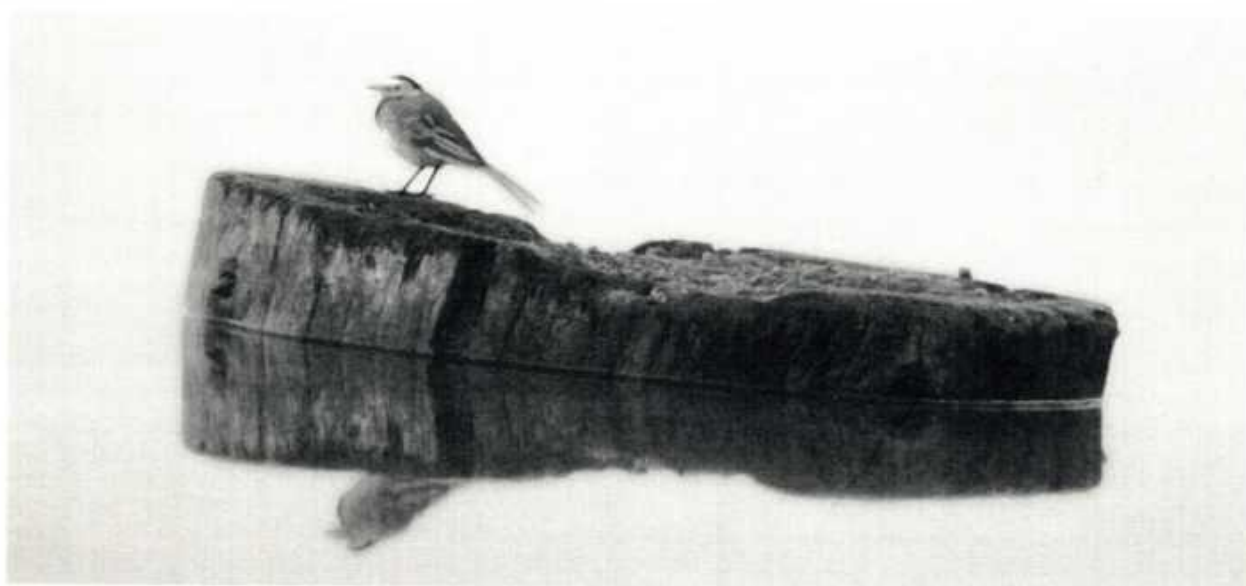


Image de printemps à Bixad, Covasna (Transylvanie) Roumanie. © jános kerekes, 2010

Finie l'attente impatiente d'un futur prometteur pour combler nos manques.

Et cessons de céder à la peur d'un effondrement général générateur de toutes sortes de catastrophes !

UNE BASE DE DÉPART HORS DU TEMPS. A l'arrière plan de tout cela, une force primordiale, une force à la fois immobile et motrice, à l'origine de toute manifestation, agit, créatrice et renouvelante.

Ce même principe d'éternité n'est-il pas présent aussi en nous ? Vestige latent d'une vie originelle éternelle ? Une vie qui ne saurait se soumettre aux changements des temps ?

Grandiose perspective d'avenir que le projet de l'homme futur car ces circonstances particulières peuvent permettre la manifestation de notre être essentiel !

La réponse appropriée aux changements futurs ne provient pas du temps : ni de sa durée, ni des développements qui lui sont propres ; elle est imprévisible.

La réponse vient de l'éternité – non d'un temps qui dure à jamais, mais d'une dimension où le concept même de temps n'est pas. Ce champ n'a nul besoin de se développer dans un avenir. Il est présent ; il est tel qu'il a toujours été. C'est de ce champ qu'émanent, depuis l'origine des temps, des impulsions destinées à stimu-

Celui qui s'identifie à sa conscience biologique spatio-temporelle, au penser linéaire, n'a d'autre possibilité que de s'en tenir à cette ligne, ce fil. Il est contraint de la suivre, de plus en plus vite, sans jamais reculer. Mais celui en qui la 'conscience boule', omniprésente, est un tant soit peu développée, soit les possibilités de vie potentiellement présentes en lui, immuables, éternelles, illimitées.

La surface décrite plus haut n'est pas vraiment plane mais plus ou moins cahoteuse. De ce fait, le parcours de la ligne est sinusoïdal tantôt ascendant, tantôt descendant, alternant points culminants et points les plus bas, de sorte qu'arrivés au summum nous pouvons éprouver l'impression d'échapper à la gravité, tandis qu'aux points les plus bas l'impression de pesanteur l'emporte. Impossible d'y échapper ! A notre époque, tout indique que dans ce mouvement

de courbe cyclique nous avons atteint un point culminant. A un point culminant succède toujours une descente, un moment de crise avérée.

Placés ainsi devant un choix décisif, continuerons-nous à suivre le fil du temps, attachés à nos acquis, déterminés par la force de gravité, dans l'incapacité de réagir autrement ? Ou allons-nous nous ouvrir, dès maintenant, aux valeurs de l'éternité ?

La Fraternité de la Lumière met à la disposition des hommes tous les moyens cosmiques nécessaires à l'ouverture de sa conscience. Bien que retenus dans les filets de la force d'attraction terrestre, au nadir de l'espace-temps, nous n'en sommes pas moins des enfants stellaires, des êtres d'éternité.

ler l'humanité en vue d'une libération de sa conscience.

Ces impulsions ne s'accordent jamais aux stratégies de survie biologiques de l'homme. Elles font uniquement appel au pouvoir latent éternel endormi en lui. Est-ce le fait du hasard si, à notre époque justement, l'éveil de ce principe se manifeste chez tant d'hommes ? S'il apparaît que désormais nous sommes en mesure de dépasser le cours du temps ?

Un courant d'énergie ininterrompu de Lumière se déverse dans le temps. Il en appelle à nos qualités d'âme intérieures. Si nous n'utilisons pas ou trop peu ces qualités – et ceci est une loi gnostique – elles pourraient se transformer pour nous en supplice, en maladie, le 'Qual' de Jacob Boehme. Cette possibilité non utilisée deviendrait cause de confusions et de troubles extrêmes. En effet, ce courant de Lumière 'allège' l'espace temps, pour ainsi dire, et le rend plus 'plastique' – tandis que dans 'le bas monde' le temps se *densifie*, devient plus lourd et plus lent. Des trous se forment, ici et là, dans le voile entre l'ici-bas et l'au-delà. L'accélération des vibrations permettra que certains, toujours plus conscients, démasquent les illusions ; tandis que d'autres iront d'inquiétude en inquiétude ou plongeront dans le désarroi de visions apocalyptiques hallucinantes.

TEMPS POUR LES QUALITÉS D'ÂME Les qualités d'âme prévalent dans notre façon d'envisager les bouleversements à venir. Abandonner, sous la contrainte des circonstances, ce à quoi nous sommes attachés, n'est en rien comparable au renoncement d'une conscience mûre qui se départit de tout l'inutile au regard des nouveaux développements.

La possession d'une dimension intérieure à même de garder l'amour – ou connaissance du cœur (la gnose) –, et d'œuvrer pleinement au service des autres, permet de reconnaître cette période transitoire comme un temps de récolte, porteur de fruits. ☺

Il est temps pour autre chose

Depuis tout un temps il ne restait que peu d'adversaires à pouvoir rivaliser avec lui. Le temps, voilà quel était son défi et peut-être aussi son obsession. Personne ne s'était vraiment approché du record du monde, ces dernières années. Il semblait être le candidat tout désigné pour changer ça...

Concentration maximale, tous muscles tendus. Il était entièrement axé sur le signal de départ. Le timing était parfait. Son premier mouvement coïncidait exactement avec le signal du départ ; bref, un départ rêvé. Il en était sûr, le cours de sa vie prendrait ici un départ. Ses jambes étaient en pleine forme et jamais il n'avait été en aussi bonne condition qu'aujourd'hui. Pas question d'un échec. Tous ces mois, ou plutôt toutes ces années de préparation, d'entraînement et de privations allaient être payantes par ce record du monde intensément souhaité. Cela faisait déjà tout un temps qu'il ne restait que peu d'adversaires à pouvoir rivaliser avec lui. Le temps, voilà quel était son défi et peut-être aussi son obsession. Personne ne s'était vraiment approché du record du monde, ces dernières années. Il semblait être le candidat tout désigné pour changer ça – c'est ce qu'il pensait aussi. L'idée d'un exploit dominait ses entraînements, ses pensées, sa vie. 2mn 3s: il fallait qu'il se maintienne en-deçà. Les derniers mètres, il s'en souvient précisément. L'écoulement du temps pendant les dernières enjambées et les jubilations autour de lui. 2 mn 1,9 s. Il avait réussi ! Son but était atteint ! Or il se fait qu'un an et demi après, inévitablement, un autre coureur de fond a amélioré le record du monde. Son temps à lui appartient déjà à l'histoire.

SAMEDI 7 MAI, 14h53

Il fallait s'y attendre. Il ne pouvait en être autrement. Mais pourquoi donc cette désillu-

sion ? Comme si je ne savais pas qu'un record n'est que provisoire. Pourquoi s'être entraîné tant d'années ? Cette seule minute, ces quelques secondes... Qu'est-ce que cela m'a apporté ? Pendant des années j'ai lutté contre la montre. Plus vite, toujours plus vite. Il fallait que je me montre le plus fort, que l'impossible devienne possible. On aurait dit que le temps m'avait rattrapé. Je savais naturellement que le record ne le serait pas pour toujours. Pourtant, l'impérieuse envie d'une victoire ultime dominait mon existence. Tous mes efforts étaient axés là-dessus. Alors que je pensais que le record mondial m'offrirait la victoire ultime, je sais à présent que c'était une illusion. Jusqu'à présent je pensais que courir était ma spécialité et le fil conducteur de ma vie. Cela ne m'a pourtant pas apporté ce que je cherchais. Mais cela m'a conduit au point où j'en suis.

Le temps : cela m'intrigue encore. D'un côté, le temps crée des possibilités, d'autre part, il crée ses délimitations incontournables. Pour nous, le temps est une évidence. Il détermine notre vie. Et pourtant, je ne m'y suis jamais vraiment arrêté. Il me faudra examiner cela. Le temps est venu pour autre chose.

VENDREDI 26 AOÛT, 7h28

Connais-tu ce sentiment ? Tu te réveilles effrayé et tu n'as aucune idée du jour ni de l'heure. On dirait que quelqu'un a effacé chez toi la sensation du temps avec une grosse éponge. Pendant un moment, il n'y a plus rien, plus rien du tout. Encore un peu et c'était la panique. Tu as oublié

EXTRAITS DU JOURNAL D'UN JEUNE



© right brain | chris piazza



Comment pourrait-on saisir ce qui est "éternel" tout en étant prisonnier du temps ?

quelque chose mais quoi ? Tout ça en un éclair. Et puis, ça aussi ça passe. Le jour qu'on est te revient à l'esprit et la routine peut reprendre. C'est exactement comme ça que ce matin je me suis réveillé. La seule chose c'est que je suis encore assis sur le bord du lit. Je n'ai pas encore pris le train des occupations journalières. Un moment, je réalise que j'ai bien oublié une chose. Où en est mon étude du temps ? Où est cette conviction que cette étude en vaut la peine ? Ce sentiment que je voudrais bien y consacrer tout mon temps ? Disparu ? Comment est-ce possible ? Est-ce que je sais seulement à quoi je veux passer mon temps ? Pour l'heure, je voudrais dire que je n'en ai pas le temps. Pour être vraiment sincère, ce n'est pas vrai. Oui, j'ai fait plein de choses et mon attention s'attardait à trente-six autres choses. Mais n'était-ce pas mon propre choix ? Si je dis que je n'en ai pas le temps, c'est comme si tout était déjà prédéterminé pour moi et que je ne pouvais plus interférer. « Cas de force majeure. Dommage. » C'est là une excuse facile qui ne sert pas du tout à avancer. « Je n'avais pas le temps » équivaut presque à dire « le temps m'a eu ».

MARDI 25 OCTOBRE, 21h16 Il fait sombre et silencieux, ici dans les hautes montagnes. Juste quelques frôlements et froissements. En dépit de la carpe et de mon sac de couchage je sens le sol dur maltraiter mon dos. Mon attention ne s'arrête pourtant pas à cette légère douleur dorsale. Non, je dirige mon attention vers le

ciel immense au-dessus de moi. D'innombrables étoiles scintillent. C'est impressionnant, je me sens petit, infime même. Cette voûte céleste... c'est inimaginable. Comme je la vois, je me représente qu'elle est réelle. Mais dans quelle mesure ? Si je comprends bien, je regarde l'histoire passer. La position des étoiles pourrait bien être différente. Me rendant compte de cela, est-ce que je peux encore dire que c'est de l'histoire ? Qu'y a-t-ill derrière les étoiles ? Et puis encore derrière ? Y aurait toujours le temps qui prévaut ? Ou y a-t-il quelque chose comme l'éternité ? Tant de questions me viennent mais qui y répondra ? Il doit y avoir une réponse, il ne peut en être autrement. Seulement, serais-je en mesure de la comprendre ? Cela me donne la tournis. Je veux savoir mais ma tête ne peut saisir. Comment pourrais-tu comprendre une chose comme l'éternité alors que tu es toi-même tout à fait dépendant du temps ? Des moyens modernes semblent vouloir nous faire oublier cela en induisant chez nous le sentiment d'omniprésence. Etre toujours et partout joignable, un clic et tu as accès à toute l'information que tu veux. Aussi pratique cela soit-il, cela nous offre-t-il pour autant l'omniprésence, l'ubiquité où le temps et l'espace sont hors jeu. D'où nous vient cette aspiration à quelque chose d'éternellement durable ? Et ce désir d'être libre ? Tout ce qui nous entoure va vers une apogée et puis passe. Et pourtant nous nous comportons comme si ce que nous faisons et réalisons a une valeur inaltérable. Il me suffit de penser à mon record

mondial qui, lui aussi, s'est évanoui. D'un côté, le temps veille à ce que tout passe et que rien ne demeure, d'un autre côté, il donne l'occasion de nous développer, de grandir. Mais quel en est le but ? Il doit y avoir quelque chose qui nous conduit, nous pousse à parvenir à quelque chose. Quelque chose... mais quoi ? Une chose qui ne périt pas et qui a une valeur éternelle. Quelque part je sens que je comprends, mais sans plus. Ce que je sens intérieurement, c'est un profond désir de découvrir dans la vie cette dimension éternelle.

SAMEDI 31 DÉCEMBRE, 23h28 Trente-et-un, trente-deux, trente-trois... Le tic-tac se poursuit à son rythme. Plus qu'une demi-heure et cette année sera écoulée. Les bouchons vont sauter et des fusées éclaireront le ciel de leur milles étincelles. « Bonne Année ! Meilleurs voeux ! » Embrassade générale. C'est la coutume. Une année nouvelle, cela signifie-t-il que tout sera différent ? Si tout le monde essayait de mettre en pratique ses bonnes intentions, alors, peut-être que quelque chose changerait. A vrai dire, je te dirais que mes attentes ne vont pas aussi haut. C'est pourtant agréable de se dire qu'une nouvelle année pourrait être une page neuve, vierge. Mais n'est-ce pas vrai pour chaque seconde ? Serais-je trop effronté ? Je crois que je suis seulement déçu du résultat de tout ce que le genre humain a atteint au cours des temps. Ces bouchons qui sautent, cela me fait tout à coup penser à cette explosion originelle, le big bang par quoi tout a commencé. D'après les scientifiques cela n'aurait pas été une explosion mais un potentiel qui a commencé à se déployer à partir d'un point de chaleur et de densité très intenses. Ceci aurait donné naissance à l'univers et, finalement, à notre monde aussi. Le potentiel de tout ce qui existe présentement était déjà présent à ce moment-là. Est-ce que moi ou quelqu'un a pu influencer ça ? Non. Et pourtant, nous sommes poussés et continuellement portés à nous développer. Était-ce cela l'intention derrière le big bang, qu'un monde tel que nous

le connaissons se développerait ? Un monde plein de contradictions où rien n'est éternel ? Je ne peux y croire ! Quelque chose en moi sait qu'il y a plus. Il doit y avoir un grand but à la vie. En fait, c'est étrange car je ne suis pas tout à fait pareil à mon entourage. Dans ma fierté d'être qui je suis, dans mes peurs de perdre ce que je crois posséder, mes craintes pour tout ce qui peut me causer des dommages, dans mes sentiments positifs et négatifs qui se succèdent sans répit, dans tout ça je ne découvre rien qui ait une valeur éternelle. Mais n'en irait-il pas ainsi que l'éternité puisse être éprouvée dans le temps ? Que dans le monde il y aurait une force invisible qui propulserait tout à se développer. Un développement où chacun pour soi peut découvrir que le temps n'importe pas, mais bien l'éternité. Qu'importent alors encore l'apparence du monde et qui tu es. Il s'agit de découvrir quelque chose de bien plus vaste. Tu ne le découvriras ni dans le passé ni dans le futur, mais seulement dans le silence. Dans les alentours on entend les pétards des feux d'artifice et les bouchons qui sautent. Mais, à l'intérieur de moi c'est le silence.

DIMANCHE 1^{ER} JANVIER, 0h01 Dans le silence naissent les prises de conscience. De vieux et doux chuchotements. De nouvelles pensées surgissent. Je le sais à présent : le temps et l'éternité sont indissolubles. L'éternité porte et pousse le temps. L'éternité est également dans le temps. L'éternité est en l'homme. Il ne s'agit pas du circuit fermé « monter – briller – descendre ». Non, il s'agit d'un mouvement ascendant en spirale qui donne à la vie sa valeur éternelle. Je le sens. J'y vais car il est temps. ☸

Clôture de journée pour jeunes. Noverosa 2012

A chaque monde son propre temps

Dieu, l'éternité, le monde, le temps et le devenir chez Hermès Trismégiste.

Dans le deuxième livre du Corpus Hermeticum, Pymandre révèle à Hermès le rapport entre Dieu et le Tout.

Pymandre, l'esprit divin qui inspire Hermès, lui fait voir l'ordonnement des cinq manifestations dans la manifestation universelle, à savoir : Dieu, l'éternité, le monde, le temps et le devenir.

"Dieu crée l'Eternité, l'Eternité fait le monde, le monde fait le temps et le temps fait le devenir.

"L'essence de Dieu est le bien, le beau, la béatitude et la sagesse ; l'essence de l'éternité est l'immuabilité ; l'essence du monde est l'ordre ; l'essence du temps est le changement ; et l'essence du devenir est la vie et la mort.

L'Esprit et l'âme sont la force active et révélatrice de Dieu ; la permanence et l'immortalité, telle est l'action de l'éternité ; la dénaturation et le retour à la perfection, telle est l'action du monde ; la croissance et la décroissance, telle est l'action du temps ; la propriété, telle est l'action du devenir.

"Ainsi l'éternité est en Dieu, le monde est dans l'éternité, le temps est dans le monde et le devenir est dans le temps.

Tandis que l'éternité repose autour de Dieu, le monde se meut dans l'éternité, le temps s'accomplit dans le monde et le monde évolue dans le temps." (versets 4 à 8)

"L'éternité fait du monde un ordre en pénétrant la matière de permanence et d'immortalité. Le devenir de la matière dépend de l'éternité comme l'éternité elle-même dépend de Dieu.

Il y a le devenir et le temps, aussi bien dans le ciel

que sur la terre, mais ils sont différents de nature ; dans le ciel, ils sont immuables et impérissables ; sur la terre, ils sont changeants et périssables.

Dieu est l'âme de l'éternité ; l'éternité est l'âme du monde, et le ciel est l'âme de la terre." (versets 13 à 15)

On peut voir l'éternité comme une durée perpétuelle. Mais on peut également dire que la nature du temps est de durer sans fin, ce qui équivaut à une notion d'éternité. Quant à nous, nous sommes des êtres sempiternellement passagers à travers les cycles de naissance et de mort. Jamais un homme de la nature n'est durable dans le devenir spatio-temporel. Même l'intervalle entre notre mort et une prochaine incarnation se mesure en unités de temps connues. Maintenant, nous apprenons dans le Corpus Hermeticum qu'il y a un temps de Dieu et un temps des êtres humains. Ces deux temps sont différents de nature, d'ordonnement et de temporalité et pourtant ils existent en même temps.

Le devenir dans le monde de l'espace et du temps se décrit comme un cycle de naissance et de mort qui se reproduit sans arrêt. Dans le monde supradimensionnel, le sort de tout être humain qui consiste à toujours devoir recommencer à zéro n'existe pas. Dans ce monde-là, le devenir est comme une spirale.

L'ordonnement « Dieu, éternité, monde, temps et devenir » dont parle Pymandre est pour nous une réalité existentielle supradimensionnelle. Notre ordre n'en est qu'une image très caricaturale. Le devenir cosmique dans les domaines divins a un autre but que celui que


nous connaissons. Pendant que, au cours de notre développement, nous faisons des expériences conscientes, le cours du devenir dans les domaines divins manifeste l'amour, qui, d'ailleurs, porte aussi notre développement.

« L'essence du devenir est la vie et la mort » ce qui nous pousse à travers quantité de changements. Au travers des vies et des morts, il arrivera qu'un temps passera dans l'autre, dans une vie divine sans cesse changeante. Un temps qui apparaît doit aussi disparaître car ce n'est pas le temps qui surgit qui lie l'homme à Dieu. Il en ressort qu'il doit donc exister un temps non créé.

Nous avons une expérience du temps qui nous est propre, dépendante de notre conscience. Nous sommes très préoccupés des vagues que nous avons provoquées sur la mer de la vie, mais l'océan de l'éternité qui nous porte, nous ne le remarquons pas. De ce fait, nous nous sentons éloignés de Dieu ; par contre le divin ne s'éloigne pas. N'étant ni du temps ni de l'espace, le divin est toujours proche et lointain, autour de nous, en nous, omniprésent.

A chaque moment nous pouvons nous relier à l'éternité. A chaque moment il y a moyen de débiter sur le sentier qui nous fait quitter le temps et nous arrache au champ des causes et des effets.

Comme le dit Lao Tseu : « Le macrocosme dure éternellement. Il le peut parce qu'il n'existe pas pour lui-même. » ☸



« L'âme a deux yeux ; l'un voit dans le temps, l'autre est tourné vers l'éternité. »

Angelus Silesius

transformation © bonnie bruno

Le temps qui apparaît et qui disparaît

L'homme total se manifeste selon sept états de conscience, comme l'enseigne la sagesse universelle. « Dieu créa le monde ; le monde créa son temps et le temps ses générations », dit Hermès. Et J.van Rijckenborgh précise : « Une dimension est une fraction spectrale de l'Esprit Divin. »

Pour la science physique le temps est la quatrième dimension, à côté de la hauteur, de la largeur et de la profondeur. Le temps implique la causalité ; celle-ci en effet ne peut être comprise que dans le temps. Tout ici va de cause en conséquence, la conséquence devient cause à son tour, et ainsi de suite en un mouvement perpétuel. Théoriquement, nous sommes libres de nous mouvoir dans l'espace mais, dans le temps, nous ne pouvons que nous déplacer vers l'avenir. Cette présumée absence de liberté nous amène à considérer les dimensions comme expressions d'états de conscience. Nous en venons de ce fait à parler d'une conscience spatio-temporelle.

LE DÉBUT DU DÉVELOPPEMENT Nous espérons éclairer cette réflexion par l'image suivante. Au début de la création, un point fut créé à partir du non dimensionnel. Il s'agissait, pour ainsi dire, d'une *conscience de point*, la naissance d'un esprit vierge. Comme la manifestation universelle inclut toute chose dans son mouvement perpétuel -y compris ce qui n'est pas en mouvement-, à partir de ce point fut créée une ligne : la première dimension. De la même façon, cette ligne engendra, perpendiculairement, une surface en profondeur : la deuxième dimension. Toujours générée par ce mouvement, perpendiculairement à cette surface, apparut la hauteur ou troisième dimension. Le mouvement conduit toujours la conscience vers un changement et une croissance. Au cours de la quatrième période, pour la pre-

mière fois, l'homme pourra vivre consciemment du triple esprit. Relié à la volonté, à l'amour-sagesse et manifestant l'activité du créateur, le triple esprit est forme, vie et mouvement.

La vie, la vie consciente, apparaît avec la mise en mouvement de la forme.

Dès que la croissance atteint une certaine plénitude, le mouvement perpendiculaire pousse la conscience à l'état suivant. C'est ainsi que, successivement, l'esprit humain inconscient est parvenu à la conscience de l'espace-temps ou conscience tridimensionnelle. A partir d'une 'conscience universelle', encore inconsciente pour lui, il a acquis un corps physique, un corps vital et un corps astral dont l'état est comparable à une conscience de rêve.

LA FIN DE LA CONSCIENCE SPATIO-TEMPORELLE Dans la quatrième dimension le mouvement n'est plus l'énergie dynamique qui meut forme ou vie dans le temps ; il est mouvement intériorisé dans l'éternité.

Dans l'espace-temps, les oppositions génèrent la conscience empirique. Dans la quatrième dimension, les oppositions se fondent en une interaction dynamique et créatrice, de sorte que, des deux pôles créatifs originels naissent, dans le corps éthérique, une nouvelle conscience intemporelle, celle de l'âme nouvelle.

Dans cette conscience, phénomène concomitant à la mise en mouvement de la forme, le temps cesse d'exister. L'espace propice au 'déroulement' du temps disparaît aussi, tandis qu'apparaît la potentialité d'une conscience omniprésente :

la possibilité d'un développement glorieux, au cours de la deuxième moitié de la période de la terre.

Muni de ces nouveaux et grandioses attributs du penser abstrait qui utilisent l'intuition de l'âme comme boussole, l'homme nouveau à l'écoute de l'impulsion intérieure d'Aquarius (du Verseau) découvre un cinquième mouvement perpendiculaire à la conscience quadridimensionnelle : la *conscience jupitérienne*, ainsi nommée par l'enseignement universel.

LA CONSCIENCE JUPITÉRIENNE Durant la phase précédant la période de Jupiter, une sagesse bienveillante de l'âme prédomine en l'homme. Le terme *Jupiter* se réfère à la révolution macrocosmique à venir, prochaine étape de l'évolution de la majeure partie de l'humanité.

L'homme de cette phase est omniscient et humble. Sa maîtrise d'une conscience d'âme pure et éveillée lui permet de connaître intérioritément toute chose, avec lucidité.

Des autres il perçoit, simultanément, l'apparence extérieure limitée et formelle comme dans la vie ordinaire et aussi tout ce qui vit et se manifeste en leur âme : il ressent la moindre vibration de ce que nous appelons *l'aura* ; il en comprend les causes et les motivations.

De plus, tout jugement lui est étranger.

L'homme à la conscience jupitérienne est dépourvu d'égoïsme. La moindre de ses entreprises manifeste entraide et joie dynamique.

La Gnose imprègne la conscience jupitérienne d'un savoir vivant et de la certitude de se savoir

relié. Doté de cette conscience, *l'homme de la grandeur* donne vie à tout ce qui l'entoure : vie du cœur, vie de l'âme. Rien, pour lui, n'est sans signification.

Toutefois, des développements encore plus grandioses – tels que nous ne sommes pas en mesure de les décrire – attendent l'homme des périodes suivantes. Au cours des ères de Vénus et de Vulcain, l'homme se spiritualisera dans une création éternelle.

Les enseignements universels qualifient ce chemin de spiritualisation de *véritable évolution*.

L'homme, né esprit divin inconscient accomplit son chemin d'expériences jusqu'au nadir de la matérialité. Lui succède, à présent, le chemin de retour en tant qu'esprit divin conscient ayant réuni en lui les deux pôles créateurs. Il se fonde dans la cause sans cause.

Le temps, un jour apparu, disparaît dans l'éternité. ☺

Le temps nous est donné

Voyager en avion présente des avantages évidents. Néanmoins, à l'issue du voyage, il se peut que le voyageur prenne conscience que la vitesse contre nature avec laquelle il s'est déplacé ne lui a pas laissé le temps d'appréhender son nouvel environnement. Pour autant, peu nombreux sont ceux qui choisissent de partir en vacances à pied : à la durée s'ajoute la difficulté de porter soi-même ses bagages.

UNE REFLEXION

Ce type de raisonnement, de prime abord pragmatique, peut, par analogie, inciter la plupart à abandonner très vite un chemin spirituel.

Qu'en est-il de la durée d'une telle voie ? De la charge acceptée ? De l'état même du candidat à l'issue du voyage ?

Un autre point de vue consiste à penser qu'il est vain de se préoccuper du voyage. Que la vie elle-même nous guide et que 's'abstenir d'agir permet de ne pas engendrer de karma'.

Par rapport à l'exemple des vacances, adopter cette position signifierait ne pas partir en voyage du tout : rester confortablement à la maison où ne se pose ni le problème de porter ses bagages ni le souci de la durée du trajet.

Entre ces deux extrêmes se situe la voie du milieu : le 'chemin étroit' invisible et subtil, imperceptible depuis le siège de l'avion ou du fauteuil, chez soi.

La voie du milieu ou 'chemin étroit' nous dirige vers un autre univers. C'est un voyage comparable à la 'chorégraphie' d'un vol d'oiseaux, non dirigée vers un but mais portée par la joie. Des oiseaux guidés par une musique.

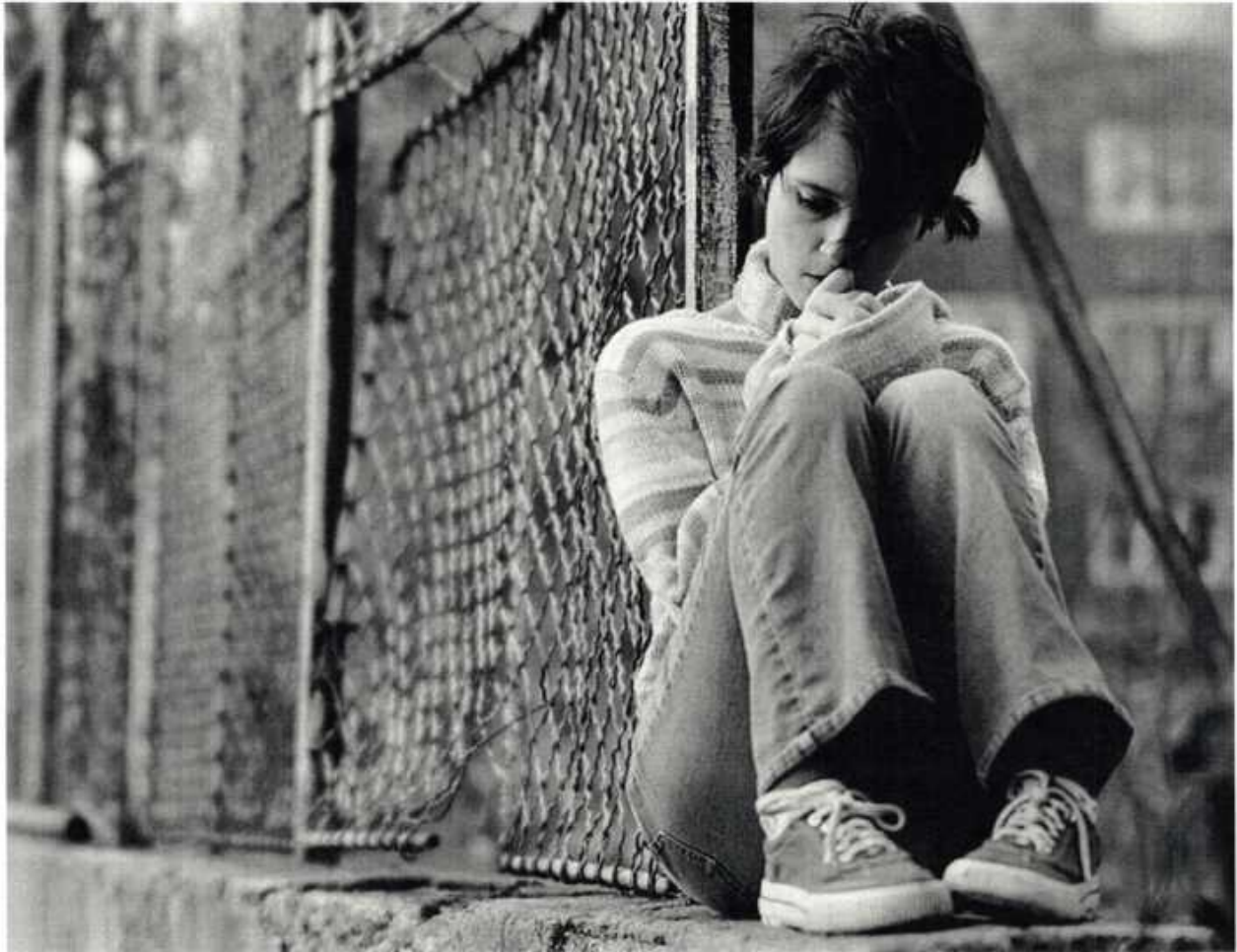
Il est possible d'interpréter un morceau musical à un rythme très rapide. En dépit de la performance admirable, certains connaisseurs affirment qu'il ne s'agit pas là de musique au vrai sens du terme.

Ce chemin est si étroit, si ténu, qu'il n'y a pas de place pour des bagages. Ni pour la peur de tomber. Toute l'attention se porte sur l'instant même. Instant de vie absolue.

Il s'agit d'une aventure que les hommes trop pressés ou nonchalants ne peuvent connaître.

Chaque instant de ce voyage nous offre une destination nouvelle.

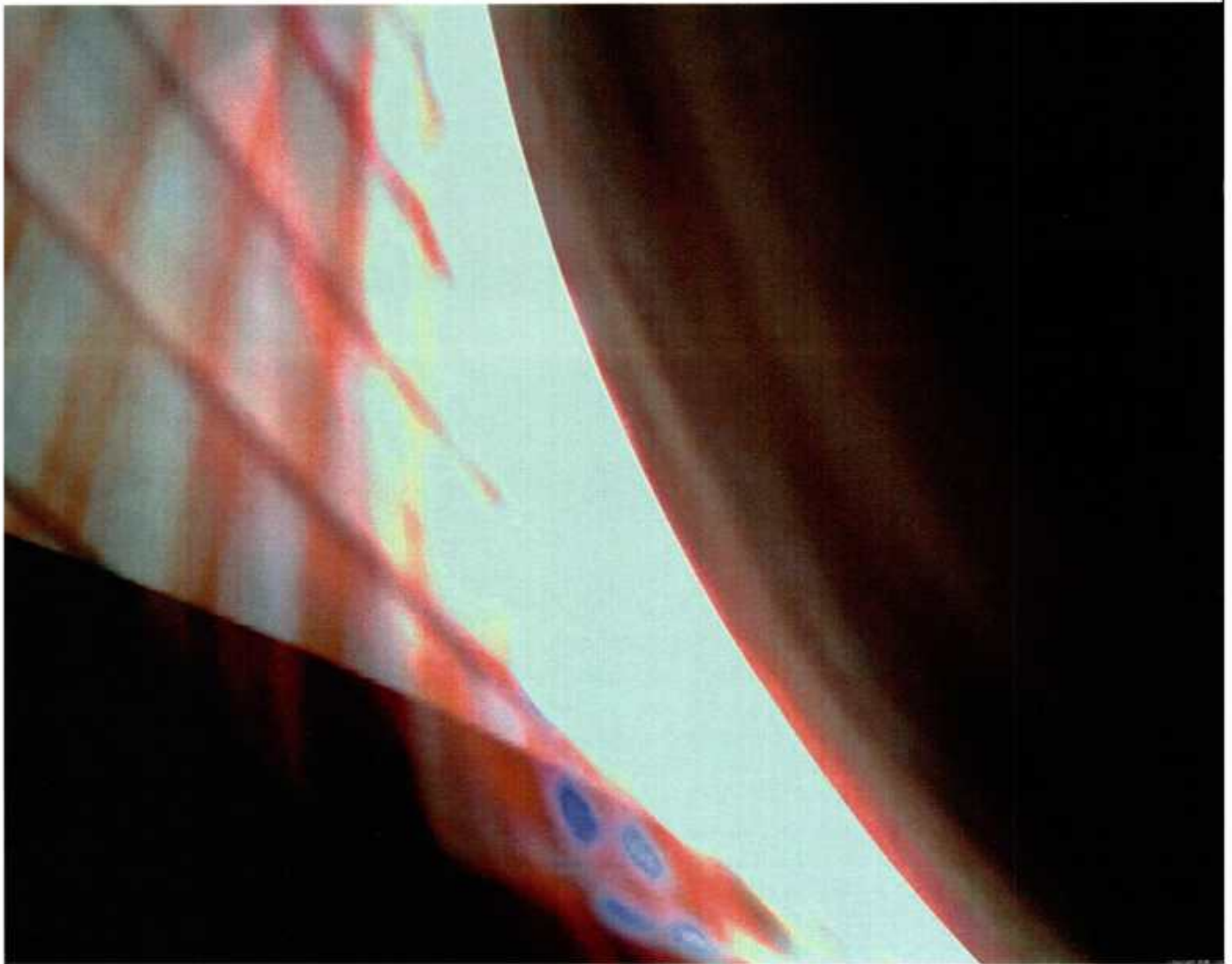
C'est un voyage sans bagages, où le regard ne se retourne pas ni ne scrute l'au-delà de l'horizon. On ne s'y inquiète pas de ce que l'on est en train de vivre et on ne s'y projette pas dans l'avenir. Ce voyage ne prend pas de temps, mais il donne le temps : le temps de vivre. ✪



Tout dans cette nature a forme, son et couleur : c'est la nature du multiforme. C'est la nature de l'espace-temps, où le toujours 'différent' se manifeste dans ce qui est toujours et à nouveau 'le même'. Aucun être de l'espace-temps ne peut être parfaitement le même qu'un autre être de l'espace-temps. Deux entités, même s'imitant parfaitement sont cependant séparées et respectivement, totalement isolées, autonomes, donc absolument étrangères l'une à l'autre. Elles ne sont que perceptibles ; ce sont des phénomènes, ce sont des objets. Dans le Nouveau Champ de Vie, l'homme parfait s'élève de façon absolue au-dessus de la forme et du changement, au-dessus de tous les aspects et phénomènes d'un ordre d'espace-temps. Celui qui entre dans le Souffle de Vie parfait, celui qui y participe, entre dans le processus de changement. Celui-là se libère de plus en plus des limitations, restrictions et phénomènes de l'ordre formel de l'espace-temps et finalement ne rencontrera plus de résistance. Il pourra prendre 'la place' qui lui est dévolue.

Catharose de Petri, « Sept Voix parlent »

« Le temps est une manière de penser. »
Spinoza



© right brain | chris piazza

Le présent, centre temporel, centre de l'expérience du temps

C'est dans le présent que tous les événements ont eu lieu, ont lieu et auront lieu. Logiquement, en considérant le temps comme linéaire, le temps constitue la durée entre le point de départ du temps et son point d'arrivée. Pendant le trajet du temps des événements peuvent se présenter. Le temps est le lit de notre existence, de nos actions et de nos expériences. De ce point de vue le temps est la trame où nous tissons nos réalisations.

Le moment présent est-il toujours un point du temps ? Un "instant" peut-il vraiment exister alors qu'il n'a pas de durée ? Nous pourrions en conclure que ce n'est pas en un instant que quelque chose peut se produire. Y a-t-il une existence qui ne dure pas ? Des sages tels que Lao Tseu ne se laissent pas prendre en otage par une telle logique. L'instant n'est pas pour eux un objet de logique, ils le voient contenu dans l'être du Tao, le présent éternel divin. Ils voient comment l'instant présent englobe le présent de tous les temps.

Lao Tseu nous enseigne comment le présent du Tao peut percer ou résonner dans le présent d'un point qui dépend du temps et de l'espace. Au cours de la vie, un tel point peut représenter un point critique, un tournant. Il peut paraître impossible que le principe éternel et immédiat du Tao puisse percer dans le temps, pourtant c'est précisément là que s'ouvre le chemin qui délivre du temps.

Afin de poursuivre nos considérations sur le rapport entre l'instant en tant que point du temps et l'éternité, dirigeons nos pensées sur le grand champ-mère, celui de la matière primordiale qui emplit l'immensité de l'espace et dont les Rose-Croix classiques (et les gnostiques de la lignée d'Hermès) dirent :

"Il n'y a pas d'espace vide."

De l'invisible naît le visible, de l'éternité naît le

temps. De l'éther se concentre autour de toute idée émanant de la matière primordiale. Cela forme un nuage, une densification qui donne lieu à une charge, un champ de tension électromagnétique contenant de la vie. Ce champ rayonne, attire des forces et en repousse. Cela finit par donner forme à un noyau de conscience polarisé. La charge électrique de ce champ forme un nuage rassemblant des atomes et des éléments. Ainsi est donnée à ce champ une vie tout à fait conforme à l'idée qui se trouvait à la base.

Le concept, le principe d'un tel champ vaut autant pour un système stellaire que pour un être humain, il vaut autant pour un macrocosme que pour un microcosme. Le même principe vaut pour le monde de nos idées personnelles. Nous pouvons donc nous représenter qu'il y a toutes sortes de champs magnétiques, plus grands ou plus petits, qui forment ensemble la manifestation universelle. Beaucoup de prodigieux développements s'y interpénètrent, s'allient et s'accomplissent. Ils peuvent se particulariser par des lois magnétiques différentes à l'intérieur du grand ensemble. Bien qu'existant à l'intérieur du même espace, en évoluant dans le champ magnétique fondamental unique, chacun possède sa propre clef magnétique qui le tient séparé de tout autre développement.

Un autre univers n'a pas besoin d'un autre espace, il a besoin d'une autre idée. Pourtant, comme nous l'apprend Lao Tseu, les différents

« Dieu est un Dieu du temps présent.
Tel qu'il te rencontre, il t'accepte et te reçoit.
Non pas tel que tu as été mais tel que tu es maintenant. »

Maître Eckhart

champs peuvent plus ou moins s'influencer. Notre conscience personnelle aussi crée un temps et un espace qui lui sont propres. Elle crée une sphère temporelle personnelle dont la forme est également sphérique. Cette sphère spatio-temporelle nous encercle comme une sphère vitale. C'est là, dans le temps et l'espace, que nous vivons les expériences qui vont se graver dans notre âme. Cet espace-temps est un état de conscience où nous pouvons mutuellement nous influencer quelque peu.

Le grand univers, nous ne pouvons pas sans plus l'observer et y pénétrer. Les différences de nature et de vibration nous en empêchent. Au cours du temps, le niveau vibratoire de notre principe de vie s'est tellement détérioré que nous ne correspondons plus étroitement au cosmos invisible et à la sainte Terre d'où procède originellement notre petit cosmos. Les foyers de notre conscience correspondent à la terre que nous connaissons, tandis que le microcosme est seulement en harmonie avec Tao.

Hommes nés dans et de cette nature, nous appartenons à un autre champ dimensionnel que l'homme microcosmique. Nous sommes mortels selon cette nature mais immortels selon notre nature essentielle.

Gardant cette image devant les yeux, nous voyons, en ce qui nous concerne, plusieurs univers ou dimensions qui s'interpénètrent dans le même espace, alors que nous ne vivons que de l'espace et du temps. Maître Eckhart a écrit : « Seul ce que je suis en tant qu'être temporel va mourir et disparaître car cela appartient au jour et devra donc passer comme le temps. »

Du seul fait que nous conservons caché en nous le noyau immortel du microcosme, notre cœur peut vibrer en harmonie avec l'autre idée ; l'immortel peut nous toucher. Eckhart nous donne la clef du chemin quand il dit : « Nous saisissons la vérité et faisons usage de notre éternité. »

L'univers divin peut donc perturber plus ou moins notre ordonnancement, ce qui nous rend quelque peu réceptifs pour une autre idée. Une idée qui n'a pas besoin d'un autre espace-temps pour manifester son univers.

Cette vacance de temps et d'espace provoque une tempête magnétique qui perturbe le rapport entre le champ microcosmique et le nôtre. Ce changement signifie que notre champ électromagnétique entre un peu en harmonie avec l'autre. L'idée de notre champ magnétique personnel s'estompe et par son silence les atomes de notre être peuvent changer de polarité. Ainsi, autre-

« Quand l'âme est devenue vacante de temps et d'espace, le père y envoie son fils. »

Maître Eckhart

ment magnétisés, ils nous permettent de découvrir le non-faire, le wou-wei dont parle Lao Tseu. Le silence du non-faire signifie être dans le présent. Ce silence veille à ce que le grand processus d'interversion des polarités ne soit pas entravé si bien que le Tao lui-même puisse pénétrer dans notre être. « Le non-faire dans le temps » devient ainsi « se tenir dans l'éternel présent », la présence de Tao. Et Eckhart appelle ce non-faire « un devenir vide de soi ».

Bien que le Tao soit immédiatement présent, il faut son temps au processus de transmutation. Non pas du fait que le Tao serait spatio-temporel mais à cause de notre conscience spatio-temporelle. A un moment donné, nous éprouvons à nouveau l'univers originel parce que avoir part à un autre champ magnétique implique une autre conscience, une personnalité en mutation et un éveil du statut microcosmique. Nous échappons à l'ordre de l'espace et du temps alors que nous y sommes encore présents.

L'autre univers n'a pas besoin de venir, il ne faut pas le chercher loin, il est déjà là. Ainsi donc, il y a un univers visible toujours changeant qui porte son temps et il y a un univers invisible éternel. Les deux univers sont en nous. ☸

Hermès à Tât :

*Que tes paroles soient bonheur et joie, mon fils,
et comprends ce qu'est Dieu,
ce qu'est le monde,
ce qu'est un être immortel
et ce qu'est un être soumis à la dissolution.*

Et vois :

*le monde, né de Dieu, est en Dieu ;
l'homme, né du monde, est dans le monde ;
et Dieu, la source du tout, tient tout en fermé en lui
et garde tout en lui.*

Corpus Hermeticum, Neuvième Livre

Cette fois-ci, c'est pareil

L'histoire se répète, bien que toujours sous une forme nouvelle. Cette répétition n'est perceptible qu'au regard qui ne s'arrête pas à la surface mouvante. Croire que 'cette fois-ci', il en sera autrement est une illusion récurrente. Ainsi en est-il de croire en l'instauration d'un système politique unique, universellement valable et définitif ; ou de penser que s'ouvre une nouvelle ère économique, à la croissance illimitée; ou encore que les pays pauvres pourraient s'endetter au-delà de leur capacité de remboursement.

L'illusion est antinomique de la réalité. Le mirage cyclique que 'cette fois-ci ce sera différent' est éphémère. Cette fois-ci, c'est pareil... comme toujours. La persistance de l'idée que 'cette fois-ci, ce sera différent' s'explique par la superficialité d'un regard décidé à ignorer les lois sous-jacentes : notre désir d'une réalité à notre avantage et d'un présent éternel. Le changement permanent est la seule constante de l'histoire. Persister dans l'idée que 'cette fois-ci, c'est différent', c'est ignorer la pression du changement. Or, cette pression ne cesse d'augmenter, jusqu'à ce que se produise l'explosion. Le boom économique se transforme en crise économique et le système politique stable se révèle indésirable. En définitive, nous subissons le préjudice de nos faiblesses.

L'attitude générale habituelle consiste, durant la période qui suit un grave problème, à éviter d'aborder les causes dudit problème. Puis, après un temps relativement bref, l'idée que 'cette fois-ci c'est différent' commence à être bien accueillie. Ensuite, lentement, insidieusement, une pression s'instaure, qui pousse à reproduire les erreurs du passé. Et ces erreurs s'avèrent, à nouveau, être la cause d'un problème similaire au précédent.

Dans ce monde de l'instabilité permanente et de l'erreur indéfiniment répétée que 'cette fois-ci, c'est différent', la Rose-croix appelle à un renouvellement fondamental du monde et de l'humanité. Son message est simple : l'humanité

donne forme au monde. Si l'humanité change, le monde change aussi. Nous sommes une partie de l'humanité : si nous changeons, l'humanité change aussi.

Comment parvenir à un changement fondamental de l'homme au niveau individuel ? Ou, comment faire pour que, cette fois-ci, ce soit vraiment différent ?

Le point de départ de ce changement se situe dans le monde, dont nous sommes partie constitutive. L'être humain est formé par ses habitudes ; les habitudes par le comportement ; le comportement par les sentiments ; les sentiments par les pensées.

C'est pour cette raison que nos pensées sont à la racine de ce changement fondamental.

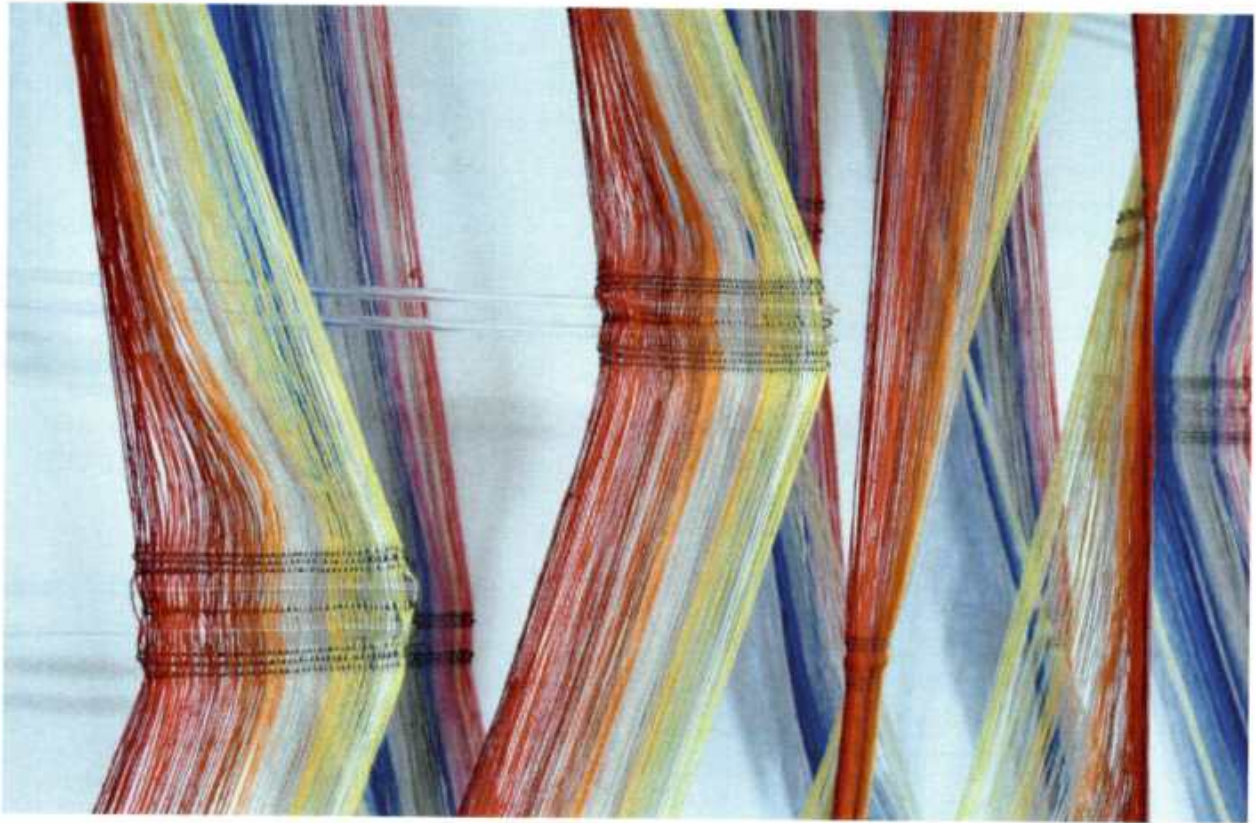
Cependant, si de par notre nature, il nous est impossible de réaliser nous-mêmes notre propre fondement, la Lumière le peut. Or, la Lumière a besoin d'espace pour rayonner.

En ne nourrissant pas de sentiments d'aversion, d'envie, voire d'impuissance, nous allégeons nos pensées. Un tel comportement crée un espace qui permet à la Lumière d'inspirer et de guider nos pensées.

Ainsi, la lumière peut pénétrer un individu en passant, successivement, des pensées aux sentiments, des sentiments au comportement, du comportement aux habitudes, des habitudes au monde.

C'est ainsi que la Lumière prend sur elle le changement fondamental du monde et de l'humanité.

« Surveillez vos pensées, surveillez vos sen-



timents. Celui qui commence par l'hygiène mentale, éprouvera que le système entier doit suivre ». 🌀

Rita Kok est une artiste qui, dans son art du tissage, combine les fibres naturelles et souples avec des matériaux rétifs. La composition est entre autres déterminée par l'application de séries de nombres et exécutée à l'aide de matières de choix et dans des coloris où sont soupesées les conditions changeantes de lumière du jour et éclairage artificiel. © Rita Kok



Un conte plein de vérité

Orpheline, Momo vit dans un amphithéâtre en ruine, à l'écart de la ville. Elle se crée vite un grand nombre d'amis : la fillette séduit les enfants car elle invente des jeux merveilleux, mais aussi les adultes, parce qu'elle sait écouter et redonner confiance. Beppo et Gigi sont ses meilleurs amis. Tous vivent heureux dans ce petit coin éloigné de l'agitation de la ville quand apparaissent d'étranges hommes vêtus de gris. Un courant d'air froid, mêlé à une infecte odeur de cigare, les accompagne.

Représentants de la Banque de sauvegarde du Temps, ils proposent aux habitants de la ville de déposer une partie de leur temps à la Banque, qui le leur rendra ultérieurement avec des intérêts. La méthode consiste à épargner le temps en travaillant plus et à dépenser moins de temps aux choses inutiles telles qu'accorder du temps aux animaux domestiques, tomber amoureux, lire ou composer des poèmes, parler aux gens dans la rue, etc. Les personnes concernées oublient aussitôt ces *hommes en gris*, mais gardent néanmoins à l'esprit la consigne d'épargner le plus de temps possible.

Tandis que les habitants tombent sous l'influence de ces *hommes en gris*, Momo est la seule à ne pas donner prise à leurs manœuvres. De grands immeubles font leur apparition et la vie paisible disparaît. Le rythme du quotidien atteint progressivement une cadence infernale. Et bien que les gens gagnent beaucoup d'argent, ils sont mécontents car finalement ils n'en profitent pas. Le nombre de visites rendues à Momo va s'amenuisant. Les parents finissent par interdire à leurs enfants d'aller la voir. Gigi et

Beppo eux-mêmes prennent de la distance. Ainsi tout se passe au mieux pour les *hommes en gris* : grâce au temps épargné, leur nombre ne cesse d'augmenter. Cependant, bien qu'ils aient réussi à isoler Momo, ils savent que la fillette constitue pour eux un danger : avec le temps dont elle dispose, elle peut s'intéresser au sort des autres.

Un jour un *homme en gris* se présente chez Momo pour lui offrir des poupées à habiller, des maisons de poupées à entretenir et même une voiture pour s'occuper d'elle-même. La tranquillité avec laquelle Momo écoute l'*homme en gris*, le bouleverse à tel point que sa voix intérieure, devenue perceptible, le pousse à avouer à Momo le motif réel de sa visite. Désormais informée, la fillette représente, pour les *hommes en gris*, un danger plus grand encore. Momo, qui est la seule à avoir entendu la voix de l'un de ces hommes est seule, de ce fait, à garder le souvenir de leur existence. Elle peut ainsi aider les enfants qui, délaissés par leurs parents faute de temps à leur accorder, reviennent la voir de plus en plus souvent. Ils organisent un

UNE HISTOIRE REMARQUABLE CONCERNANT LE TEMPS PAR MICHAEL ENDE *MOMO ET LES EPARGNEURS DE TEMPS*

défilé afin d'informer les habitants de la façon dont le temps leur est volé. Hélas, les gens sont trop occupés pour les écouter. Mais les *hommes en gris* saisissent l'intention des enfants.

A ce moment-là, se tient le procès de l'*homme* qui révéla à Momo les desseins des *hommes en gris*. Il se voit infliger la peine de se dissoudre lui-même. Puis, tous les *hommes en gris* décident de se mettre à la poursuite de Momo.

Fort heureusement, en cherchant un moyen de sauver la ville, Momo entend parler du mystérieux professeur du Temps, Secundus Minutus Hora, et de sa tortue Cassiopée, capable de voir une demi-heure dans le futur.

Cassiopée conduit Momo chez maître Hora. Celui-ci vit *dans* le temps de sorte que les *hommes en gris* ne peuvent l'atteindre. Là, Momo découvre la véritable valeur du *temps* : des fleurs toujours renouvelées et plus belles à chaque floraison. Elles sont comme de précieux instants de vie qui permettent aux hommes de jouir du temps. En fait, les *hommes en gris* sont des voleurs de temps ! Ce temps enfermé dans la Banque, est matérialisé sous forme de lys, et ils utilisent ces pétales, une fois séchés, pour se confectionner des cigares. Le temps ainsi fumé est perdu tandis que la fumée inhalée transforme les fumeurs en *hommes en gris*.

Lorsqu'ils assiègent le palais de maître Hora, celui-ci arrête le temps pendant une heure. La *fleur de temps* qu'il donne à Momo lui permet, avec l'aide de Cassiopée, de les repousser.

Les *hommes en gris* continuent à fumer leurs

cigares, mais la crise, provoquée par maître Hora est sérieuse : dès que le temps s'arrête, l'épargne du temps s'arrête aussi.

Un jour, Momo suit des *hommes en gris* jusqu'à leur quartier général, la Banque de sauvegarde du Temps. Au constat qu'il reste encore assez de fleurs de temps dans leur coffre-fort, mais que l'épargne est devenue nulle et que, par ailleurs, ils sont désormais trop nombreux, les *hommes en gris* décident de se dissoudre, à l'exception de six d'entre eux espérant des jours meilleurs, une fois Momo éliminée.

Mais la fillette touche de sa fleur la porte du coffre-fort qui, aussitôt, se ferme à clé. Suivent des moments dramatiques au cours desquels les *hommes en gris* essaient de s'emparer de la fleur. Cependant, dans la confusion, ils perdent leurs cigares, et se dissolvent, y compris les six derniers.

Pour finir, Momo ouvre la porte du coffre-fort et libère le temps emprisonné.

Dès lors, chacun dans la ville, en retrouvant 'tout son temps', peut désormais jouir de la vie, en paix. ☺



Transfiguration

Dans son ouvrage *Transfiguration* Catharose de Petri donne une idée de quelques facettes que l'on rencontre quand on cherche réellement à se libérer. Qu'est-ce que la libération ? C'est un changement dans la composition biogénétique de l'être humain. Un penser tout nouveau et une intuition toute nouvelle s'en trouvent activées. Cette intuition permet de concentrer les nouvelles énergies du cosmos, si bien qu'on va constituer un facteur utile pour les répandre.

Ce qui est parfait est au delà de la forme et au delà de la possibilité d'être modifié. Quand quelqu'un atteint cela et poursuit jusqu'à l'extrême, comment d'autres choses pourraient-elles lui entraver le chemin et lui résister ? Il pourrait occuper la place qui lui est assignée sans s'en écarter, et être caché dans le temps qui est sans traces. Réjoui, il observerait l'action qui donne à toutes choses leur début et leur terme. En réduisant sa nature à l'unité, en entretenant sa vitalité et en contractant son être, il pénétrera jusqu'à l'essence des choses. Dans cet état où sa nature céleste est entièrement comprise en elle-même et son esprit non divisé, comment quelque chose d'autre pourrait-il encore y pénétrer ? Prenez le cas d'une personne qui, sous l'influence du vin, tombe de son véhicule. Si elle encoure une blessure, cela ne sera pas mortel. Ses os et ses articulations sont pareils à ceux d'autrui mais la lésion encourue est autre du fait que son esprit est non divisé. Elle ne sait plus rien de sa montée dans le véhicule ni de sa chute. Des pensées de mort ou de vie, de peur ou d'angoisse ne lui viennent pas à l'esprit. De ce fait elle rencontre le danger sans reculer. Voilà comment il en va quand on est sous l'effet de la boisson. Mais combien plus fort en irait-il si une personne devait se trouver sous l'influence de sa nature céleste. Dans sa nature céleste le sage est à l'abri, si bien que rien ne peut lui nuire. »

Tchouang Tseu, « Perfection »

Celui qui entre dans le souffle de vie parfait, celui qui y participe, entre dans un processus, un processus de croissance : il quitte l'être dialectique pour le non-être divin. Celui qui est dans ce processus se libère de plus en plus des bornes, des limitations, des phénomènes du monde relatif de la forme et finit par ne plus rencontrer aucune opposition. Il prend insensiblement la place qui lui est dévolue et est à l'abri là où le temps n'existe pas. Il est libre de la matière, libre de la sphère réfléchissante et pourtant un « je suis », non perceptible, effacé dans l'indéfini.

Celui qui respire dans le souffle parfait, et va le chemin des roses, convertit sa nature et la ramène à la liaison originelle avec la Gnose. Qu'est-ce qui pourrait encore troubler l'être de celui qui va ainsi le chemin des roses ?

Si ces explications vous semblent trop abstraites, pensez à celui qui, grisé par l'alcool, est devenu insensible. Aucune pensée de mort, de vie, de crainte ou d'effroi ne se forme plus dans son cerveau. Il est sans peur. Rien n'a prise sur lui, pas même les choses les plus graves car, dans cet état, sa conscience est obscurcie ou chassée par l'alcool.

EXTRAIT DE
TRANSFIGURATION, DE CATHAROSE DE PETRI.

Le candidat à la vie nouvelle s'ouvre à la lumière, à la force de la Gnose, et le souffle de vie descend sur lui ! Il est à tel point absorbé en lui que toutes afflictions, toute peur, tout souci, toute limitation, disparaissent et que rien ne lui fait plus rien. Il entre dans le repos de l'âme.

Puisse cette sublime sagesse d'il y a 2.500 ans nous fortifier dans notre décision d'aller le chemin qui conduit à la vie.

Celui qui va le chemin se libère à jamais et entre dans le mystère de l'infini. ✚



Que faisons-nous ici ?

Aux Pays-Bas la nature n'est jamais bien éloignée des habitations ; l'inverse est tout aussi vrai. De ce fait, à moins de tourner en rond, une promenade dans la nature finit, tôt ou tard, par la rencontre d'un lieu d'habitation.

Voici une trentaine d'années, à l'époque où se fête la naissance de la lumière, et où l'année écoulée cède la place à la nouvelle, un garçon et sa famille, venus d'une région où prairies et pâturages s'étendent à perte de vue, passèrent leurs vacances dans la région boisée de Nunspeet.

Cet enfant aimait se plonger dans les livres mais, pour autant, il ne boudait jamais une bonne promenade dans la nature qu'il aimait aussi.

Un jour, alors qu'avec sa famille il se promenait à travers les bois et les champs de bruyère parsemés d'arbustes, se découvrit un vaste espace inattendu de dunes de sable. Ce lieu lui rappela Boschplaat à Terschelling, une île qu'il connaissait bien, mais... sans la mer. C'était, au milieu des bois, une sorte d'immense plage avec, ici et là, un arbre.

L'endroit n'était pas désert. Ces belles dunes semblaient une destination populaire, fréquentée par de nombreux promeneurs ; un environnement magnifique en même temps que pratique, proche de chez-soi.

Ces promeneurs en connaissaient l'issue. Là-bas, à hauteur des bouleaux, une ouverture donnait accès à un ensemble bâtiments. Était-ce un lieu de villégiature ? Une auberge de jeunesse peut-être, au vu de l'âge des personnes qui y évoluaient.

Encore des maisons, une vaste pelouse ; encore des bouleaux et une construction plus imposante en forme de grande maison de briques rouges... avec des cloches !

Derrière les vitres d'une grande salle du premier bâtiment, plusieurs visages au regard interrogateur observaient avec curiosité ces touristes égarés.

« Que font-ils ici ? », semblaient-ils penser.

Les parents du garçon ne paraissaient pas à l'aise « Viens fiston, continuons ! »

Mais lui ne semblait pas pressé de s'éloigner de ce lieu. Comme cet endroit était différent des autres ! Et comme il s'y sentait bien ! Étrange, il s'y sentait chez lui ; davantage même qu'il ne l'avait jamais été à la maison !

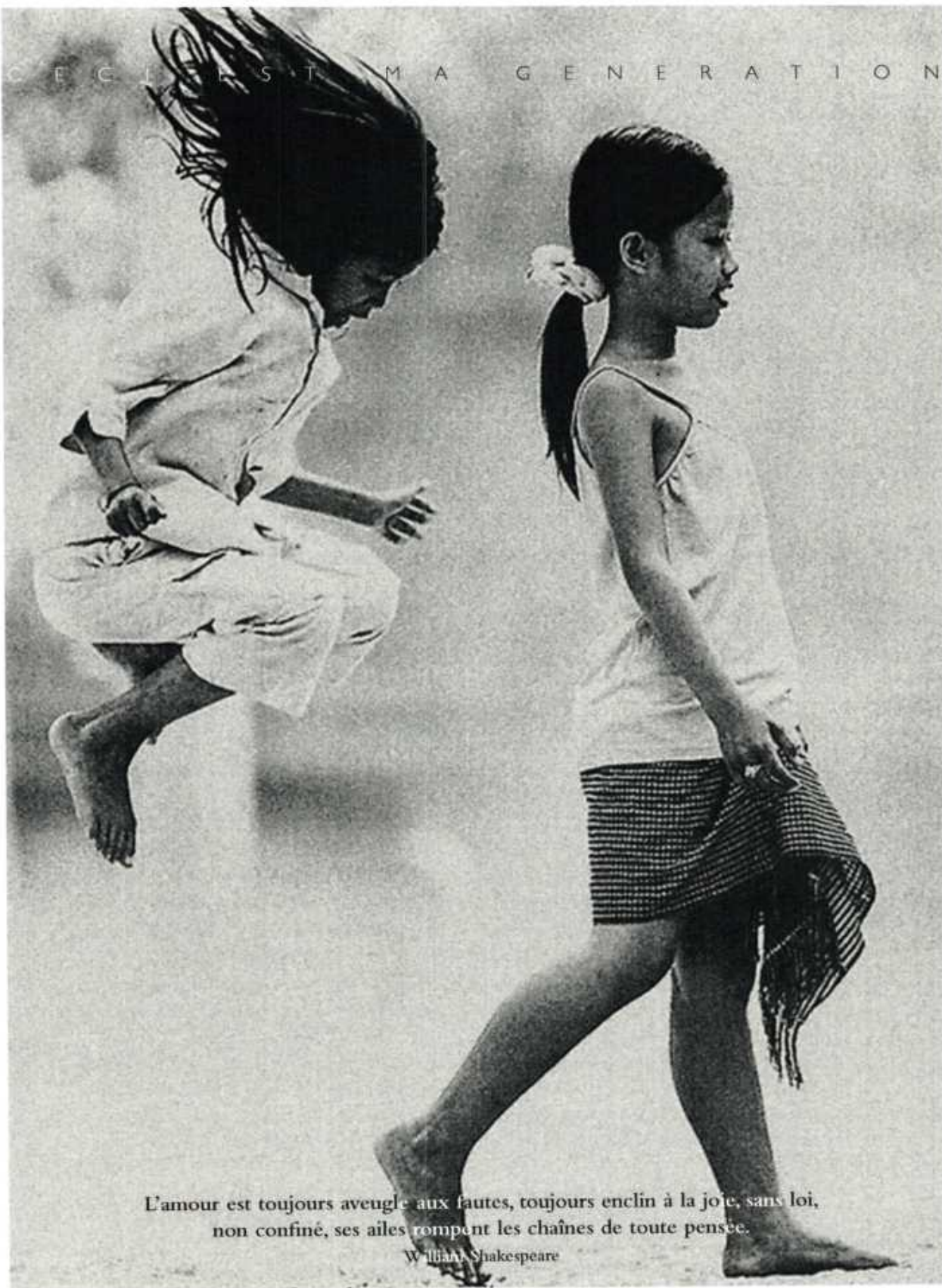
Et tandis que sa famille, devant, poursuivait sa promenade, le garçon, à la traîne, gravait dans son esprit les mots inscrits sur le panneau du portail. Ces mots difficiles à mémoriser, il savait que, si un jour il revenait, il les reconnaîtrait : 'Noverosa' et 'Lectorium Rosicrucianum'.

Ce panneau, un jour, fut volé.

Ce garçon, un jour, retrouva le lieu.

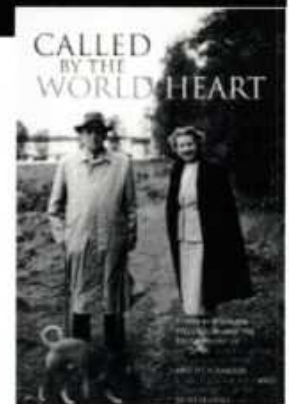
C'était moi ! ☘

C E C I L I E S T M A G E N E R A T I O N



L'amour est toujours aveugle aux fautes, toujours enclin à la joie, sans loi,
non confiné, ses ailes rompent les chaînes de toute pensée.

William Shakespeare



« Oriente ton cœur sur la Lumière, et connais-la. »

Hermès Trismégiste

Appelés par le cœur du monde

Rapport sur les origines et le développement de l'Ecole Spirituelle de la Rose-Croix d'Or et sur ses fondateurs, J. van Rijckenborgh et Catharose de Petri.

Dans cet ouvrage le lecteur trouvera d'abord un rapport des développements de la quête spirituelle des cent cinquante années qui nous ont précédés, période où de grandes organisations d'ordre spirituel jouèrent un rôle important. C'est au milieu de ce champ ésotérique complexe qu'en 1935 les frères Leene redécouvrirent les manifestes rosicruciens du XVII^e siècle.

L'auteur, P. Huijs donne une esquisse de l'histoire de la Société Rosicrucienne fondée par les frères Leene avant la seconde guerre mondiale.

La deuxième partie de ce livre décrit la période après 1945 : l'élaboration du Lectorium Rosicrucianum, l'Ecole Internationale de la Rose-Croix d'Or. Cette école initiatique se situe tout à fait sous le signe de la libération de la vie supérieure en l'âme humaine. A la manière d'une anthologie, l'auteur utilise de larges citations pour mettre en évidence le parcours spirituel et littéraire de J. van Rijckenborgh et de Catharose de Petri. Ainsi le lecteur acquiert tout naturellement la compréhension de la manière dont leur inspiration et leur mission intérieure se sont développées jusqu'à devenir une activité mondiale septuple, toujours inspirée par la chaîne universelle des fraternités.

En outre, l'auteur donne un aperçu du déploiement que connut cette école dès 1990 et augure de son extension jusqu'en 2024, période durant laquelle son développement spirituel devrait devenir plus opérant et ainsi se faire remarquer par un large public.

RozekrUIS Pers Haarlem

www.septenaire.com



'Le parfait est au-dessus de toute forme et au-delà de toute possibilité de changement.

Pour celui qui l'atteint et persévère jusqu'au bout, comment les choses pourraient-elles l'embarrasser et le contrecarter ? Il pourrait prendre la place qui lui est attribuée sans la dépasser et se fondre dans le temps sans trace. Heureux, il contemplerait le mouvement qui donne naissance et fin à toute chose. En ramenant sa nature à l'unité, en alimentant sa vitalité, en contractant son être, il pénètre la genèse des choses. Sa nature étant entière, son esprit vital étant indivisé, aucun être ne saurait l'entamer.

Soit un homme absolument ivre. S'il tombe d'une voiture, il sera peut-être contusionné, mais non tué. Pourquoi cela ?

Ses os et ses articulations différent-ils de ceux des autres hommes ? Non, mais, au moment de la chute, l'esprit vital de cet homme était absolument intact. Au moment de la chute, vu son inconscience, l'idée de vie et de mort, la crainte et l'espoir, n'ont pas ému le cœur de cet homme. Lui-même ne s'est pas raidi, et le sol ne lui a pas été dur, voilà pourquoi il ne s'est cassé aucun membre. Cet ivrogne a dû l'intégrité de son corps à son état d'ivresse. Comme tout ceci apparaîtrait plus fortement encore s'il se trouvait sous l'influence de sa nature divine ! Le sage est à l'abri dans sa nature divine et rien ne le touche plus.'

Tchoang Tseu Perfection

